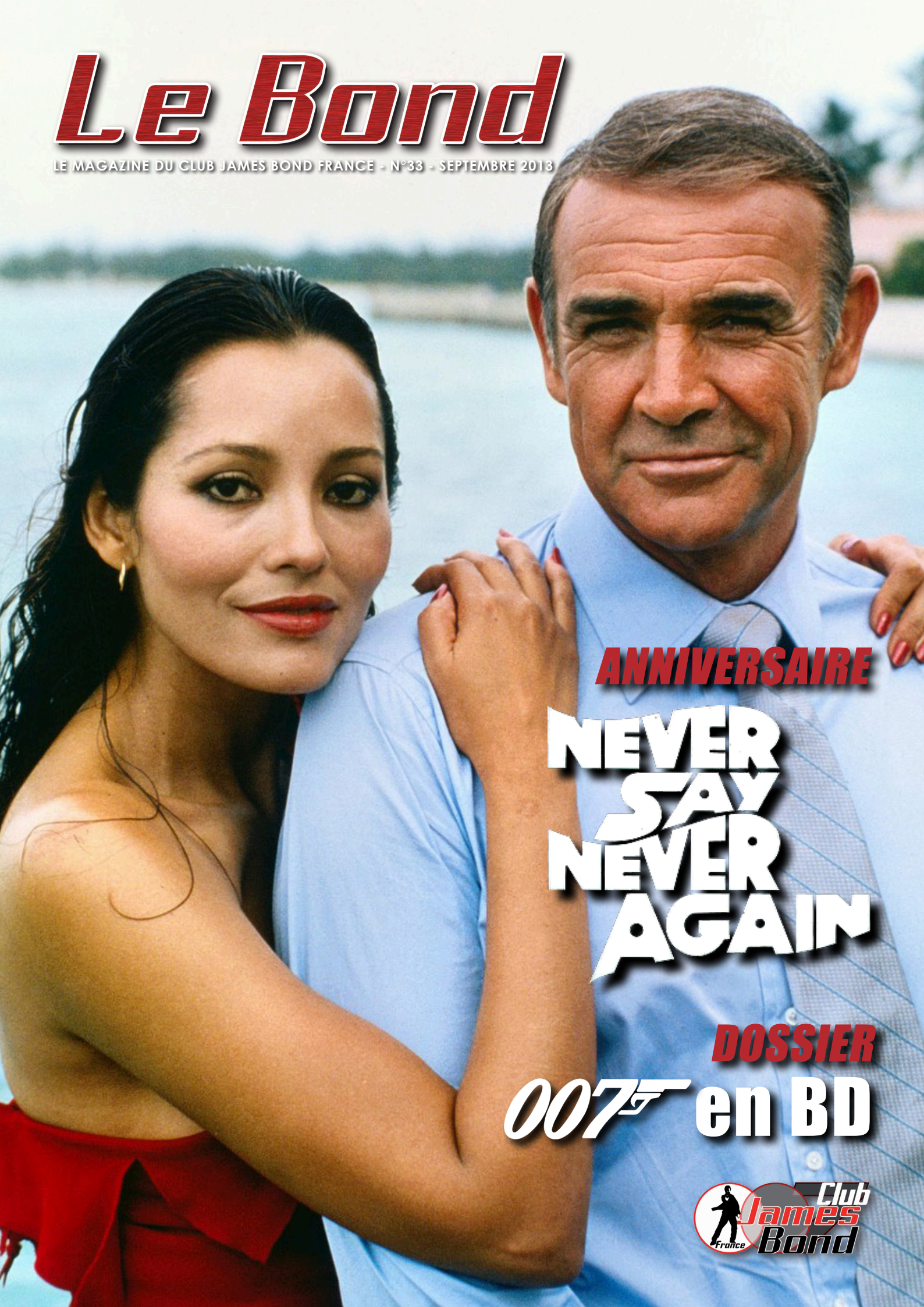
Le Bond

LE MAGAZINE DU CLUB JAMES BOND FRANCE - N°33 - SEPTEMBRE 2013



ANNIVERSAIRE

NEVER SAY NEVER AGAIN

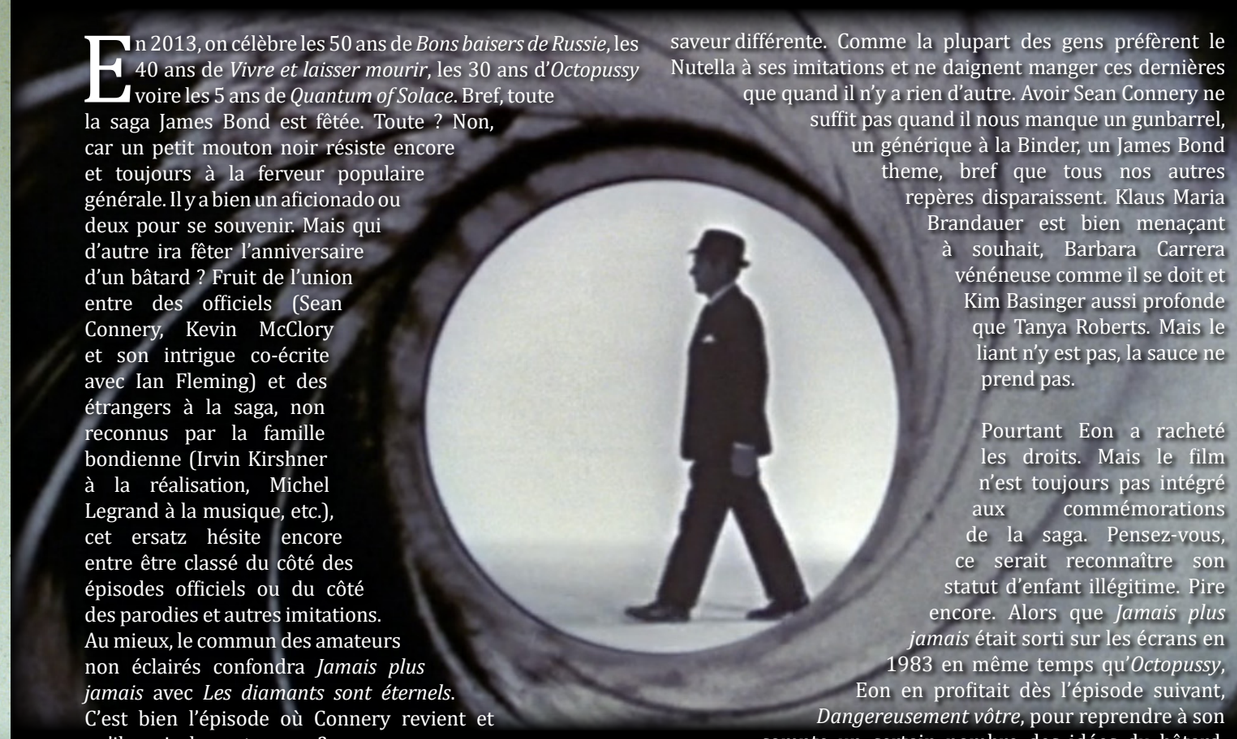
DOSSIER

007 en BD

Club James Bond France

Méfiez-vous des imitations

Vincent **Côte**

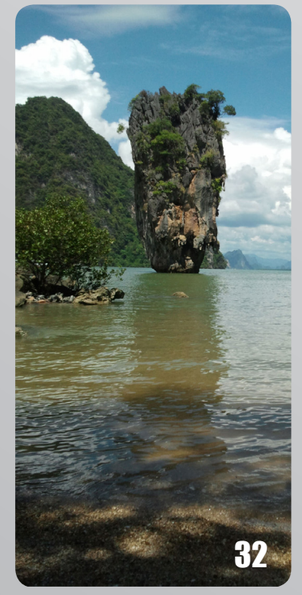


En 2013, on célèbre les 50 ans de *Bons baisers de Russie*, les 40 ans de *Vivre et laisser mourir*, les 30 ans d'*Octopussy* voire les 5 ans de *Quantum of Solace*. Bref, toute la saga James Bond est fêtée. Toute ? Non, car un petit mouton noir résiste encore et toujours à la ferveur populaire générale. Il y a bien un aficionado ou deux pour se souvenir. Mais qui d'autre ira fêter l'anniversaire d'un bâtard ? Fruit de l'union entre des officiels (Sean Connery, Kevin McClory et son intrigue co-écrite avec Ian Fleming) et des étrangers à la saga, non reconnus par la famille bondienne (Irvin Kirshner à la réalisation, Michel Legrand à la musique, etc.), cet ersatz hésite encore entre être classé du côté des épisodes officiels ou du côté des parodies et autres imitations. Au mieux, le commun des amateurs non éclairés confondra *Jamais plus jamais* avec *Les diamants sont éternels*. C'est bien l'épisode où Connery revient et qu'il a pris du ventre, non ?

Déjà perdant à l'époque, en termes de box-office, la copie reste aujourd'hui bien pâle, face à l'original (*Opération Tonnerre*) comme face à d'autres épisodes et notamment son contemporain (*Octopussy*). Pourquoi ? Parce qu'à l'instar de parodies ou d'autres films d'espionnage outrageusement inspirés de la saga James Bond, cet épisode a beau réunir presque tous les ingrédients d'un James Bond, ces ingrédients ne viennent pas des mêmes fournisseurs. Résultat : une saveur différente. Comme la plupart des gens préfèrent le Nutella à ses imitations et ne daignent manger ces dernières que quand il n'y a rien d'autre. Avoir Sean Connery ne suffit pas quand il nous manque un gunbarrel, un générique à la Binder, un James Bond theme, bref que tous nos autres repères disparaissent. Klaus Maria Brandauer est bien menaçant à souhait, Barbara Carrera vénéneuse comme il se doit et Kim Basinger aussi profonde que Tanya Roberts. Mais le liant n'y est pas, la sauce ne prend pas.

Pourtant Eon a racheté les droits. Mais le film n'est toujours pas intégré aux commémorations de la saga. Pensez-vous, ce serait reconnaître son statut d'enfant illégitime. Pire encore. Alors que *Jamais plus jamais* était sorti sur les écrans en 1983 en même temps qu'*Octopussy*, Eon en profitait dès l'épisode suivant, *Dangereusement vôtre*, pour reprendre à son compte un certain nombre des idées du bâtard. Outre la présence d'un jeune méchant fou prénommé Max et de l'acteur Manning Redwood (General Miller dans l'un, Bob Conley dans l'autre), *Dangereusement vôtre* humiliait *Jamais plus jamais* en construisant son intrigue autour d'une opération géologique. L'opération « Le filon » remplace « Les larmes d'Allah » mais le principe est le même. Bref, *Jamais plus jamais* perdant par K.O. Comme le dirait une publicité contemporaine, il ne suffit pas de ressembler à un James Bond pour être un James Bond.

Sean Connery est de retour dans Jamais plus jamais *!*



06 FOR YOUR EYES ONLY

06 Ne jamais dire...
07 Esprit bondien
10 Ce n'était jamais arrivé à l'autre...

12 MY NAME IS...

Barbara Carrera, Femme fatale

14 UN BOND EN ARRIÈRE

NEVER SAY NEVER AGAIN

15 Tournage en enfer
20 *Warhead*, un mythe bondien
22 On locations
24 Ni tout à fait le même, ni tout à fait un autre...

26 BOND AND BEYOND

Bond strips, 007 et la BD

30 LIRE ET LAISSER MOURIR

L'incroyable secret

31 FOR THE JAQUETTE ONLY

Un autre anniversaire, 30 ans de jeux vidéos

32 BONS BAISERS DU CLUB

32 À l'abordage de James Bond Island
34 Le mot de « M »

Ne jamais dire...

Sam Mendes dirigera à nouveau Naomi Harris dans Bond 24 *!*

Ca y est, c'est officiel depuis début juillet ! Après qu'ait été évoqué le nom de Christopher Nolan (manœuvre et stratégie ?), Sam Mendes revient pour *Bond 24*.

Le travail sous-terrain de Barbara Broccoli et Michael G. Wilson a payé. « *Je suis très content qu'en me donnant le temps d'honorer mes engagements théâtraux, les producteurs m'aient permis de réaliser* Bond 24*. J'ai très envie de reprendre les rênes, et de travailler à nouveau avec Daniel Craig, Michael G. Wilson et Barbara Broccoli* », a sobrement commenté l'intéressé. On se souvient en effet qu'en mars, le réalisateur avait décliné l'offre en raison de ses engagements pour la scène : une nouvelle adaptation de *Charlie et la chocolaterie* et une mise en scène du *Roi Lear* pour le National Theater. Si salaire, intéressements et une patiente négociation n'y ont pas été pour rien, on croit le réalisateur britannique sincère et sa joie grande à retrouver son ami et complice Daniel.

Pour la petite histoire, votre Club a été le premier au monde à faire part de cette nouvelle sur la Toile. Merci à ceux qui se reconnaîtront…

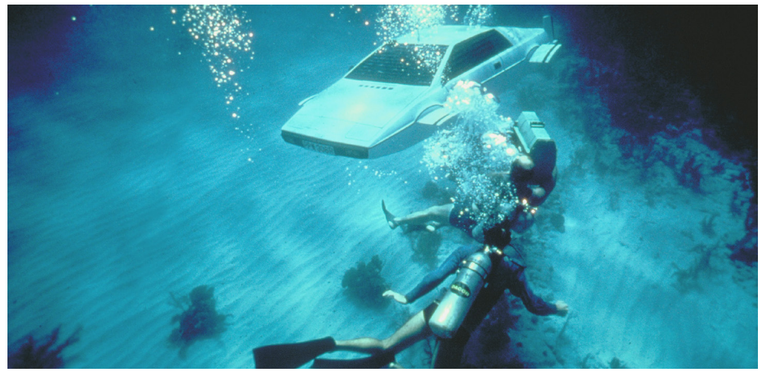
Ce retour de Sam remémore aux fans celui de Martin Campbell en 2006, après *GoldenEye*. Pour autant, il faut remonter à l'ère John Glen et à l'enchaînement *Rien que pour vos yeux* / *Dangereusement vôtre*, pour retrouver pareille « auto-succession ».

Ce retour lève aussi un coin du voile sur la composition de l'équipe technique. On le sait, Sam Mendes aime s'entourer de ses fidèles. Ce qui jusque-là lui a plutôt bien réussi ainsi qu'à la franchise. Déjà, John Logan est officiellement annoncé comme scénariste. À n'en pas douter, le reste de team sera reconduit, en fonction des disponibilités de chacun. Roger Deakins pourrait donc être de la partie. Et bien entendu, les nouveaux « M », « Q » et Miss Moneypenny, en la personne de Ralph Fiennes, Ben Whishaw et Naomie Harris. On sait par ailleurs, qu'Adele a déjà été approchée.

Pour autant, l'effet de surprise n'est plus de mise et plus question de prequel cette fois. Côté scénario, d'après les premières rumeurs colportées par le quotidien britannique *The Sun*, on s'acheminerait vers une adaptation de *Devil May Care*, écrit par Sébastian Faulks en 2008, année du centenaire Fleming. L'action qui se déroule dans les années 60 serait naturellement mise au goût du jour. Et les journalistes ciné de poser la question en référence à Batman : ce Bond sera-t-il le *Dark Knight* de Mendes ?

De fait, après le plus phénoménal succès de la saga, la pression et les attentes sont décuplées. Adieu la sérénité, bonjour la créativité. *Bond n°24*, désormais officiellement lancé sortira le 23 octobre 2015 en Grande-Bretagne et le 6 novembre 2015 aux USA. Probablement fin octobre en France donc ! Jamais plus… Sam ?

Esprit bondien



Les 8 et 9 septembre s'est déroulée à Londres la vente aux enchères de la Lotus Esprit Série 1 de *L'espion qui m'aimait*. Une fois encore la maison RM Auctions, qui avait déjà supervisé en 2010 la vente de l'Aston Martin DB5 à grands renforts médiatiques et dans une superbe mise en scène (voir *Le Bond n°22*), a réalisé ce coup de maître sans qu'aucune mise à prix n'ait été fixée. La célèbre voiture a ainsi atteint la somme de 550 000 livres (650 000 euros). L'histoire du véhicule est singulière. Les scènes du film tournées, « Wet Nellie » (humide Nellie, hum hum), surnom donné en référence à la « Little Nellie » l'autogyre de *On ne vit que deux fois*, s'offrit une longue parenthèse dans un hangar de Long Island où elle fut entreposée après le tournage. Durant près de dix ans elle fut considérée comme perdue avant d'être retrouvée à la faveur… de la vente dudit hangar. Vendue une première fois pour une somme modique en 1989, elle fut ensuite authentifiée puis exposée lors de différents événements bondiens. La transformation de ce modèle unique en sous-marin autopropulsé totalement autonome (pilotée durant le tournage par un Navy Seal en retraite) a été réalisée en 1977 par la société Perry Oceanographic pour quelques 100 000 dollars d'alors, soit 500 000 billets verts actuels. Belle plus-value s'il en est.

Il pourrait jouer James Bond. Il serait un très bon James Bond

Victoria Beckham

Ainsi s'enthousiasmait récemment dans *The Sun*, l'ex Spice Girl, à propos de son David de mari. On le sait depuis de longues années chez les Beckham, le ridicule ne tue pas… Heureusement.

For God and the Empire*

Rowan Atkinson dans Jamais plus Jamais

A l'occasion de Son anniversaire, il est de tradition que la Reine décore foultitude de personnalités du Commonwealth dans l'Ordre de l'Empire britannique, ordre honorifique créé en 1917 par le Roi George V, son grand-père pour récompenser les services rendus au rayonnement de « l'Empire » en tous domaines. Dévoilée le 13 juin, la promo 2013 est on ne peut plus bondienne… En récompense de son Oscar, et de son travail qui fait tant pour la reconnaissance de l'Angleterre de par le monde, Adele a été fait membre de l'Ordre de l'Empire britannique (MBE, premier des cinq grades que compte l'ordre). Elle vient grossir les rangs des 100 000 personnes le plus souvent anonymes déjà honorées (dont pour notre saga Roger Moore, Sean Connery, Judi Dench, Christopher Lee dans les plus hauts grades, Chevaliers et Dame…). De son côté, le tout aussi décoré Roger Deakins, directeur de la photographie de *Skyfall* a été élevé au rang de Commander. De même que, Rowan Atkinson alias Mr. Bean, l'un des héros de la cérémonie d'ouverture des JO et… apparu dans un Bond (*Jamais plus jamais*) élevé lui aussi au rang de Commandeur. À quand Sa[illegible] Michael, Barbara et Daniel ?

* « Pour Dieu et pour l'Empire » est la devise de l'Ordre de l'Empire britannique.

Bond time

Encore une vente et une histoire bondiennes extraordinaires. Cette fois c'est la montre Breitling Top Time portée par Sean Connery dans *Opération tonnerre* qui a été adjugée pour 122 000 euros chez Christie's à Londres. L'objet a été au départ acquis pour... 30 euros, sans son bracelet dans un vide-grenier en Angleterre ! Or ce modèle, qui dispose d'un boîtier étanche en acier inoxydable, d'un écran noir, d'aiguilles luminescentes ainsi que de deux cadrans auxiliaires pour les petites secondes (et non, pas de compteur Geiger dans la vraie vie) a pour particularité d'avoir été fabriqué en un seul exemplaire pour le film. Facile ainsi de l'identifier. Disparue de la circulation pendant près d'un demi-siècle, la montre aurait été récupérée après le tournage par un collaborateur des studios de Pinewood, avant d'être miraculeusement retrouvée sur le stand de la brocante. Pour la plus grande joie des aficionados, du découvreur et des organisateurs de la vente qui s'attendaient à ce que les enchères montent au maximum jusqu'à... 60 000 livres. C'était ignorer qu'outre-Manche les objets bondiens ont la cote.

Mission Royale

Décidément, 007 semble veiller au destin de la famille royale. Après son apparition comme bodyguard de luxe de Sa Majesté l'an passé lors des JO, il est revenu dernièrement au secours du jeune papa, William. Pour les non-initiés au Gotha, la princesse Kate (Middelton), Duchesse de Cambridge, a donné naissance le 22 juillet dernier à un petit George, héritier de la Couronne britannique. Le royal papa qui était au Pays de Galles a du rallier le plus rapidement (90 minutes précisément) la maternité londonienne : en hélicoptère. La presse britannique nous apprend que l'appareil, un McDonnell Douglas, était piloté par... Bond. Ou du moins par Simon Oliphant-Hope (= « espérance », le bien nommé)... la doublure de Pierce Brosnan dans *Meurs un autre jour* ! Sacré James.

Just married

C'est sous un beau soleil en cette fin du mois d'août, et de retour de vacances on ne peut plus bondiennes, que notre bien aimé Président a convolé en justes noces. La cérémonie s'est déroulée en l'Hôtel de Ville de Chantilly, puis sur le champ de courses. Là-même où, voilà trois ans, le Club avait dignement fêté les 25 ans de *Dangereusement vôtre* en présence de John Glen et Rémy Julienne. Et tout naturellement, l'ombre de notre agent favori n'était pas très loin : bolide rugissant, flutes de Bollinger, présence de visages amis de notre univers 007... L'ensemble du Bureau souhaite à Sylvie et à Luc tous les bonheurs du monde ! Mission accomplie Président !

Ce n'est jamais arrivé à l'autre...

VOILÀ PLUSIEURS SEMAINES QUE SÉBASTIEN COQUELLE, ADHÉRENT DE L'EST DE LA FRANCE, M'AVAIT MIS EN CONTACT AVEC MARKUS HARTMANN, LE NOUVEAU PRÉSIDENT DU CLUB 007 SUISSE. POUR UNE RAISON SIMPLE : LE PIZ GLORIA FAIT PEAU NEUVE ET UNE GROSSE « PARTY » S'Y PRÉPARE. ET QUAND JE DIS GROSSE, JE M'Y CONNAIS.

Début avril, j'entre donc en contact avec Markus Hartmann qui me fait part de l'inauguration du « Bond World 007 » le 30 juin en présence de George Lazenby himself. Markus est en charge du contact avec l'ex-007 : il me confirme alors que les conditions de sa venue sont exponentielles. J'avais tenté moi-même de le faire venir voilà quelques années pour une convention… J'avais vite renoncé à la vue du prix qu'il fallait débourser. Dans le cas présent, c'est la société commerciale qui administre le Piz Gloria qui paie, avec sûrement plus de facilités qu'un club de fans.

Mon objectif premier est justement de rencontrer le nouveau « patron » du Schilthorn et concepteur de cette mise en valeur unique, Christoph Egger. Pour l'inauguration les places sont rares. Nous n'en obtenons que quatre : deux pour Sébastien, deux pour moi au titre du Club. Je reçois le précieux sésame et m'inscris donc. Durant trois mois, aucune nouvelle. L'attente est longue, mais je ne me pose pas plus de questions.

Luc et Sébastien Coquelle

Les Présidents des clubs italiens, français et suisse entourent 007

photo Joël Villy

Voici le jour « J ». Sur site, nous retrouvons plusieurs amis et compères de la communauté bondienne : Joël Villy bien-sûr, qui s'est fait accréditer comme photographe du Club pour l'événement, Edward notre ami Président du club italien, Markus dont je fais enfin la connaissance après des semaines d'échanges par mail et Anders, notre homologue et complice suédois. Bref, que du beau monde venu des quatre coins de l'Europe pour cet événement d'exception. Après un cocktail de bienvenue et un petit tour en Aston Martin au « camp de base », nous embarquons dans la première cabine en direction du sommet.

Ma première rencontre bondienne est John Glen. John, fidèle du Club que je retrouve régulièrement avec un immense bonheur était monteur du film. C'est à lui que nous devons le rythme de cet opus de plus de deux heures. Entre deux interviews, j'arrive à le saluer. Même chose pour Terry Mountain, qui fut guest star lors de notre festival James Bond à Paris, toujours aussi vigoureux et sympathique.

Alors que je converse enfin avec Christoph Egger, un hélicoptère soulevant la neige se pose. Comme dans OHMSS, Sir Hilary - James Bond en sort, juste vêtu cette fois d'un léger blouson et d'une écharpe… Il faisait déjà 0° (il fera -5° à la nuit tombée). Pour mémoire, le Piz Gloria se situe à 3 000 mètres d'altitude.

George Lazenby a bonne mine. Une nuée de journalistes se jette sur lui. Nos amis helvètes ont bien fait les choses : la presse est venue en masse. Inapprochable, Sir George ? C'est mal connaître le vieux routier que je suis.

"I declare the opening of Bond World 007"

Pour l'heure, l'ascension se poursuit. Il ne faut pas moins de quatre téléphériques pour monter rallier le repère de Blofeld… et nous n'en sommes encore qu'au 3e niveau ! J'embarque dans la même cabine que George, où je lui lance un cordial « Welcome home, George ». Nous nous sourions. Quelques minutes plus tard, il m'avoue que c'est la première fois qu'il revient en ces lieux, 43 ans après son premier sommet. Voilà quinze ans il était revenu dans la région mais été resté au pied du massif montagneux.

photo Joël Villy

Nous arrivons enfin à l'entrée du repère de Blofeld. Là encore, une organisation classieuse et sans faille : vestiaire, (re) cocktail… et c'est la première fois que je comprends qu'alcool et altitude ne font pas bon ménage. À ces hauteurs inhabituelles, l'oxygène est plus rare. Beaucoup d'entre nous ont le souffle coupé. Je me pose un moment. Vieux Président direz-vous ? Juste fatigué par la très longue route et ces échanges riches.

A priori, nous sommes environs 200 happy few. Le gros des journalistes est resté en bas. Ici, la presse est essentiellement germano-suisse. J'ai la chance d'être toujours aux côtés de George qui me demande ce qu'est devenu le restaurant. Nous sommes au niveau inférieur, le restaurant est au-dessus lui dis-je. Il coupe le ruban et inaugure officiellement le « Bond World 007 » avec Sylvana Henriques, Bond girl black du film qui a fait le voyage.

L'endroit est un temple érigé à l'honneur du film que nous aimons tant. Table numérique tactile géante à la Quantum où l'on peut consulter des dossiers thématiques et découvrir documents et photos inédites ; voyage dans un bobsleigh et simulation d'une poursuite, pilotage d'hélicoptère pour atterrir sur le Piz... Toutes les plus récentes technologies conjuguées au service de l'interactivité. Une merveilleuse façon de redécouvrir la 6e aventure de 007.

Le dîner commence. J'ai la table numéro 7, cela ne s'invente pas. Le restaurant panoramique commence alors sa rotation. Hélas, la visibilité est nulle, trop de brouillard. En milieu de repas, Markus organise une séance photo avec Georges et plusieurs amis présents. Le Bollinger coule à flot. J'arrive au but de ma mission : j'offre 100 magazines *Le Bond* à Christoph Egger et ses invités, ainsi qu'un cadeau plus personnel, une toile représentant les six acteurs ayant interprété 007. Il me remercie chaleureusement et très enthousiaste me demande ce qu'il peut faire pour nous… Pour les 45 ans du tournage d'OHMSS en 2014, il me vient une petite idée… Mais, de cela nous reparlerons bientôt, we have all the time in the world.

John Glen a retrouvé la bond girl Sylvana Henriques

Barbara Carrera
Femme fatale

« *LES JAMES BOND GIRLS NE SONT PAS TRÈS INTÉRESSANTES* »... VOILÀ CE QU'AURAIT DÉCLARÉ APRÈS SA PRESTATION MISS CARRERA. SI ÇA, CE N'EST PAS CRACHER DANS LA SOUPE ! POURTANT, LE RÔLE DE FATIMA BLUSH DANS *JAMAIS PLUS JAMAIS* EST L'UN DES FAITS D'ARMES LES PLUS NOTABLES DE LA CARRIÈRE EN DENTS DE SCIE DE LA BELLE AMÉRICANO-NICARAGUAIENNE...

Bruno
Baube

Née en 1945 au Nicaragua, la petite Barbara Kingsbury se montre très tôt très indépendante. C'est tout naturellement qu'adolescente elle met le cap sur les États-Unis. Après des études à Memphis (la ville d'Elvis) où elle a rejoint son père, elle débarque à New York à l'âge de quinze ans. Deux ans plus tard, au début des années 60, elle devient mannequin pour la célèbre agence d'Eileen Ford.

Après quelques apparitions sur grand écran, lassée du monde des top-models, elle choisit le cinéma devenant la partenaire de comédiens confirmés tels Faye Dunaway, Rock Hudson, Burt Lancaster, Robert Conrad, Richard Chamberlain, Paul Newman, Jaqueline Bisset, Peter O'Toole et bien sûr Sean Connery. Pas moins. En dépit de sa beauté « exotique », ses partenaires font de l'ombre à la belle Barbara. Ses rôles les plus marquants se comptent sur les doigts d'une main. Elle fût Maria, une créature affriolante « inventée » par le docteur Moreau dans *L'île du Docteur Moreau* de Don Taylor en 1977.

Deux après son apparition sous les traits de la fatale Fatima Blush, due à son amitié avec le réalisateur, et quelques couvertures de magazine plus tard, Barbara revient à la télévision, dans la série *Dallas* pour le rôle récurrent d'Angelica Nero durant 25 épisodes. Encore une femme machiavélique qui tente de manipuler l'infâme J.R. Ewing, et n'hésite pas à tuer pour arriver à ses fins...

Quatre ans plus tard, en 1989, elle est Priscilla, la fille...d'une sorcière (décidément, il y a des rôles qui collent à la peau) dans *Ma belle-mère est une sorcière* de Larry Cohen. Barbara y joue aux côtés d'une autre pointure du cinéma, une certaine Bette Davis.

À la fin des années 90, la belle Barbara n'a plus le vent cinématographique en poupe. Après quelques petits rôles de plus en plus confidentiels, c'est la télévision qui lui fait les yeux doux. Au cours de sa carrière, elle a joué dans pas moins d'une quinzaine de séries parmi les plus populaires de *That's 70s Show* à *Amy*, en passant par *L'Oeil de l'espion, Mike Hammer, Matt Houston* ou *JAG*. On se console comme on peut.
Sa popularité continuant à décroître, Barbara préfère se consacrer à ce qui était au départ une activité annexe : la peinture. Aujourd'hui, à mille lieux des plateaux de tournage, elle en a fait son activité essentielle, à l'instar de feu grands noms du cinéma comme Tony Curtis. Elle s'illustre notamment dans les portraits de célébrités du cinéma, comme celui de Sean Connery.

Pour nous autres bondophiles, elle demeure à jamais (plus jamais) la brune et vénéneuse Fatima Blush, qui affronte d'égal à égale un James Bond vieillissant mais encore au fait des ses capacités...

REPÈRES

1945 : Naissance le 31 décembre à Bluefields (Nicaragua)
1962 : Débuts comme top-model pour l'agence Ford
1970 : Premier rôle dans *Portrait d'une enfant déchue* de Jerry Schatzberg
1977 : Succès dans *L'île du Docteur Moreau* de Don Taylor
1983 : Fatima Blush dans *Jamais plus jamais*
1985 : Rôle récurrent dans *Dallas*
2003 : Dernier rôle dans *Paradise* de Roger Steinmann

NEVER SAY NEVER AGAIN ...un autre Bond

DÉBUT DES ANNÉES 80. DANS LE PLUS GRAND SECRET, DEUX HOMMES PARVIENNENT À DONNER CORPS À LEUR PROJET CINÉMATOGRAPHIQUE APRÈS DIX ANS DE LABEUR. IMAGINER UN CONCURRENT À 007 : JAMES BOND LUI-MÊME ! FORT D'UN FINANCEMENT DE LA WARNER ET D'UNE AUTORISATION DE LA JUSTICE AMÉRICAINE, KEVIN MC CLORY EST À PIED D'OEUVRE. AINSI DÉBUTE L'AVENTURE (MÉCONNUE) DE *JAMAIS PLUS JAMAIS*. ET AVEC LUI, LA FAMEUSE « GUERRE DES BOND ». DU MOINS SUR LES PLANS MÉDIATIQUES ET JURIDIQUES...

Sean Connery et Kim Basinger

Tournage en enfer

Pierre **Rodiac**

AVEC DEUX FILMS DE JAMES BOND LA MÊME ANNÉE, *OCTOPUSSY* D'UN CÔTÉ ET, DE L'AUTRE, L'ŒUVRE CONCURRENTE *JAMAIS PLUS JAMAIS*, 1983 FUT BÉNIE PAR LES FANS DE 007. ON N'AVAIT PLUS VU UN TEL ÉVÉNEMENT DEPUIS 1967 OÙ UN *CASINO ROYALE* PARODIQUE CONCURRENÇA LA SORTIE D'*ON NE VIT QUE DEUX FOIS*. MAIS TOUT COMME POUR SON PRÉDÉCESSEUR LE TOURNAGE DE *JAMAIS PLUS JAMAIS* SE TRANSFORMA EN VÉRITABLE ENFER POUR LA PRODUCTION.

Roger Moore et Sean Connery, amis malgré la concurrence des deux films en préproduction, se rencontrent au cours de l'année 1982. « *Tu tournes où ?* » demande Roger Moore. « *Sur la Côte d'Azur et aux Bahamas, et toi ?* » « *En Inde* », répond Roger Moore dépité.

Au final, le plus dépité ne sera pas celui qu'on croit. Le tournage et la production de *Jamais plus jamais* se transforment vite en véritable enfer. C'est Lorenzo Semple Jr., qui a déjà travaillé sur la série *Batman* et sur *Flash Gordon*, qui s'attelle au scénario. Il rencontre régulièrement des juristes qui s'assurent que le script ne s'éloigne pas de celui d'*Opération tonnerre* et qui donnent leur feu vert au fur et à mesure que l'histoire se construit.

Sean Connery qui participe à tous les choix de la production veut Richard Donner (*Superman*) à la réalisation. Mais ce dernier n'est pas emballé par l'idée de participer à un remake. On pense même au retour de Terence Young. Finalement c'est à Irvin Kershner, auréolé du succès de *l'Empire contre-attaque*, toujours considéré à ce jour comme le meilleur épisode de la saga *Star Wars*, qu'échoue le poste de réalisateur.

Ce dernier participe au casting qui doit bénéficier de l'accord de Sean Connery. Il souhaite que le choix des acteurs se fasse en fonction des personnages et en mettant de côté l'idée qu'ils tournent un film de James Bond. Max Von Sydow est choisi pour incarner Blofeld : un personnage conçu comme un homme d'affaires et non pas une caricature de méchant de bandes dessinées. Klaus Maria Brandauer, célébré pour son interprétation dans *Mephisto* d'István Szabó devient Maximilien Largo, le méchant de l'histoire, jouant sur une personnalité multiple et imprévisible. Kim Basinger, qui débute une carrière d'actrice après une expérience dans le mannequinat, incarnera la Bond Girl Domino.

Max von Sydow est Blofeld

Barbara Carrera, actrice nicaraguayenne, a marqué Kershner dans *J'aurai ta peau* : elle est choisie pour incarner la maléfique Fatima Blush. Le réalisateur explique le personnage à l'actrice qui, emballée, accepte le rôle sans l'avoir lu. Lorsqu'elle accède au scénario, elle est horrifiée par ce personnage de femme chauve que Lorenzo Semple a créé, habillée comme un homme. En pleurs, elle téléphone au réalisateur. Kershner lui assure que le personnage est en réécriture. Finalement, comme les caractéristiques de Fatima Blush n'apparaissent pas dans les scénarios suivants, c'est Barbara elle-même qui trouve le personnage : un croisement entre une araignée veuve noire et la déesse Kali.

La production ne pouvant utiliser les personnages tels qu'ils apparaissent dans la série d'Eon, on pense à un nouveau M, plus jeune, en conflit avec Bond et critiquant son prédécesseur. Le rôle incombe à Edward Fox. Celui de Moneypenny revient à Pamela Salem, plus proche de l'original tandis qu'Alec McCowen devient Algernon, un personnage original, à l'antithèse de Q, qui voit dans Bond le retour de l'action et du sexe.

Kershner fait totalement réécrire le scénario au désespoir de Lorenzo Semple qui est finalement viré. Les scénaristes se succèdent. Les nombreuses réécritures et incertitudes retardent le tournage. Finalement l'équipe s'installe à Nice le 27 septembre 1982 pour le premier tour de manivelle.

L'équipe découvre alors que Jack Schwartzman est terrorisé par Sean Connery, qu'il fuit en permanence. Connery impose ses choix comme les scénaristes Dick Clement et Ian Lafrenais et tourne même lui-même quelques scènes. Il pique régulièrement des colères sur le plateau ou en réunion.

Pendant ce temps, le tournage se poursuit sur la Côte d'Azur, au casino de Monte-Carlo, à Villefranche-sur-Mer, Antibes, Menton. Pour Irvin Kershner, le film est un perpétuel compromis entre sa vision et ce que la réalité et les difficultés du tournage offrent comme possibilités.

Ainsi, le réalisateur voulait une moto volante : « *Quand elle arrivait à une certaine vitesse, je voulais que deux ailes sortent sur les côtés, et comme l'engin avait un moteur à propulsion il pouvait voler par-dessus les immeubles. Pas de manière constante mais il pouvait survoler deux rues et redescendre. C'est l'image que j'avais depuis le début et c'est ainsi que la moto apparaissait dans les story-boards. C'est ce que j'ai demandé et on m'a dit qu'elle serait créée ainsi. Et la veille du tournage la moto est arrivée. Ils ont ouvert le camion et j'ai demandé : « Ok, montrez-moi les ailes ». Ils m'ont répondu : « Il n'y a pas d'ailes ». « Et pourquoi donc ? ». « Le producteur a dit que c'était trop cher ». Et sans me prévenir ils les avaient supprimées. À la place j'ai tourné une scène avec un tout petit saut au-dessus du canal et ça n'avait aucune allure* ».

Sur le tournage, Vic Armstrong, vétéran du film d'action et déjà cascadeur pour *On ne vit que deux fois, Au service secret de sa majesté* et *Vivre et laisser mourir,* double Sean Connery tandis que son épouse, Wendy (future doublure de Michelle Yeoh dans *Demain ne meurt jamais*) assure certaines cascades de Kim Basinger lors de l'évasion à cheval.

« *À un moment je devais surgir au milieu d'un groupe de cavaliers mais mon étrier a heurté un cheval et ma cheville s'est retournée et s'est disloquée. La douleur était atroce. Comme je revenais à dos de cheval, blanc comme un linge et la nausée au bord des lèvres, j'ai vu une équipe d'ambulancier arriver en courant. Mais ce n'était pas pour moi. Un autre cavalier s'était écrasé contre un mur et venait de se briser le dos* ».

Pendant que l'équipe principale tourne en France, Irvin Kershner envoie une seconde équipe tourner des scènes sous-marines de Bond aux Bahamas. Des plans qui seront ensuite insérés dans le film : « *Ils ont dépensé beaucoup d'argent et tourné pendant un mois* », dit Kershner. « *Auparavant, je leur avais demandé de partir avec des photos de Sean Connery pour choisir une doublure ressemblante. Quand je suis arrivé aux Bahamas et que j'ai demandé à voir ce qu'ils avaient tourné j'ai cru mourir. « Qu'est-ce que c'est que ça ?! ». « Bond qui nage » ; « Ce n'est pas Bond qui nage, c'est un jeune homme. Il ne ressemble pas du tout à Bond ». « Ben, on s'est inspiré des photos ». La production leur avait envoyé des photos de Sean Connery dans... Opération tonnerre. Il avait presque vingt ans de moins !* »

Si Jack Schwartzman est un producteur débutant, ses relations professionnelles permettent toutefois d'obtenir pendant dix jours le Nabila (Allo, quoi!), le yacht du milliardaire Adnon Kashogi pour représenter le Flying Saucer de Largo. Le tournage en France terminé, l'équipe se rend à Nassau aux Bahamas. Or, Schwartzman n'avait jamais produit un film auparavant. Pour Sean Connery, le producteur était « *Un incompétent total, un vrai trou du cul. Il y avait tellement d'incompétence, d'inaptitude et de dissension que le film aurait pu s'arrêter.* » Mais il faut tourner et l'on a fait appel à Ricou Browning qui avait déjà opéré sur *Opération tonnerre* pour les scènes sous-marines. Comme tourner avec des requins mécaniques coûte trop cher on décide de capturer de vrais requins pour les filmer. De nombreux requins moururent après avoir été capturés puis attachés à des rochers par des cordages en attendant de les utiliser.

Au large de Villefranche-sur-Mer

Monte-Carlo : tournage de la scène de tango dans l'Atrium du Casino

C’est également aux Bahamas qu’est tournée la scène du début du film où Bond, lors d’une mission d’entraînement, tente de délivrer une femme prisonnière d’un gang et c’est encore Vic Armstrong qui double Sean Connery.
Après les Bahamas, la production se déplace à Luton, en Grande-Bretagne aux studios d’Elstree pour y tourner les scènes d’intérieur, notamment la caverne des Larmes d’Allah. Et c’est ensuite au manoir de Luton Hoo, toujours en Angleterre, que sont tournées les scènes censées se dérouler à Shrublands. Un autre manoir, Waddeston manor dans le Buckinghamshire sert au tournage la scène du jeu vidéo, Domination.

Pour Irvin Kershner le tournage fut un vrai cauchemar. Pour Sean Connery : « *Ce qui aurait dû être une bouffée d’air frais et une partie de plaisir a fini par tenir du métal hurlant* ». Le montage connaît également de nombreuses difficultés avec la disparition de nombreuses scènes tournées mais non conservées comme la mort de Blofeld. De plus, Eon, et United Artists qui ont déjà sorti *Octopussy*, attaquent le film en justice pour le faire interdire. Mais les demandeurs sont déboutés et *Jamais plus jamais* est projeté en avant-première à Los Angeles le 7 octobre 1983. Finalement le film est un succès. Légèrement moindre que celui de son concurrent. Jack Schwartzman qui envisageait de produire une série de films de Bond parallèle aux productions Eon abandonne ce projet. McClory de son côté n’a pas dit son dernier mot et envisagera à plusieurs reprises d’utiliser la franchise James Bond et SPECTRE via ses droits sur *Opération tonnerre* mais ne parviendra jamais à remettre sur pied un nouveau film de Bond.

Warhead Un mythe bondien

LE PROJET *WARHEAD*, REMAKE ACTUALISÉ DE *THUNDERBALL*, LITTÉRALEMENT NÉ AU CŒUR D'UNE AFFAIRE JUDICIAIRE AURAIT PU TOTALEMENT FAIRE BASCULER LA SAGA… EN 1958, ASSISTÉ PAR KEVIN MCCLORY, UN JEUNE RÉALISATEUR, ET PAR LE SCÉNARISTE JACK WHITTINGHAM, FLEMING TRAVAILLE À UNE ADAPTATION CINÉMATOGRAPHIQUE DE JAMES BOND…

Nicolas **Dupiech**

*Broccoli et McClory, ensemble lors de la promotion d'*Opération Tonerre

D'après le scénario originel, 007 combat des soviétiques, des mafieux siciliens puis une organisation criminelle, le Spectre, afin de retrouver deux bombes nucléaires. Mais, lassé de la lenteur de l'écriture, le romancier se retire du projet et se remet à ses romans. En 1961, paraît *Thunderball*, c'est un si énorme succès… qu'il est pressenti pour devenir la première adaptation de James Bond par Eon Productions. Mais, en mars 1961, Kevin McClory attaque l'auteur en justice : le roman reprend quasiment tous les éléments du scénario d'origine. Fleming, épuisé par l'affaire, perd finalement le procès. McClory devint propriétaire des droits cinématographiques.

En 1964, après le décès de Ian Fleming et le succès planétaire de *Goldfinger*, Kevin McClory conclut un contrat avec Harry Saltzman et Albert R. Broccoli : il devint le producteur du quatrième opus, mais accepte en retour de ne pas réadapter *Thunderball* avant une période de dix ans suivant la sortie du film. Dès 1975, McClory fait valoir ses droits. Profitant ainsi d'un véritable filon, il convainc Sean Connery de rédiger le scénario du remake, de le réaliser et enfin de revenir dans le rôle de l'agent secret de sa majesté. Le titre du film ? *Warhead*. Le scénario circulant dans le petit monde d'Hollywood est qualifié de véritable « *Star Wars* aquatique ». Connery part même en repérage à New York, au pied de la statue de la Liberté. Albert Broccoli, découvre les photos dans la presse. Furieux, il entama avec l'aide des héritiers de Ian Fleming plusieurs procédures contre McClory et son projet. Cet ambitieux remake pourrait compromettre la saga officielle. Sean Connery, se tient à distance des problèmes juridiques et lâche finalement le projet en 1978. Le film tombe à l'eau.

Ce *Warhead* est largement modernisé par rapport au scénario original de 1958 et volontairement sublimé par McClory. Prenons pour exemple le passage du yacht de Largo à un sous-marin ultra sophistiqué, à la limite du futuriste ou l'utilisation de la technologie robotique... Par ailleurs, on veille à ce que le film se détache des Bond classiques en étant plus « sanglant », plus effrayant, et « horriblement plus réaliste » que les films de Roger Moore en montrant un 007 plus humain et plus vulnérable.

On y relève quelques similitudes avec *L'espion qui m'aimait*, le film inspiré directement d'*Opération Tonnerre* : l'utilisation de la mer comme « thème » principal et « fil conducteur », la présence d'un tueur afro-américain du Spectre, « Bomba », au gabarit fort semblable à celui de Jaws ou encore la mégalomanie avancée de Blofeld et de Stromberg. Broccoli aurait-il emprunté certains éléments du scénario de Warhead ?

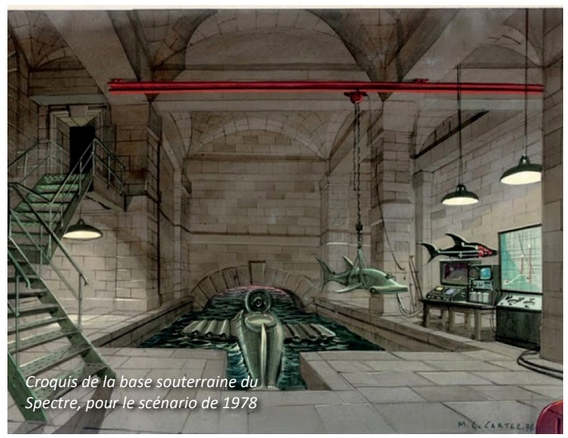
Dans la version du scénario datée de 1978, le film commence avec la chute d'un avion de l'ONU dans le triangle des Bermudes. Le Spectre est naturellement l'auteur du larcin. Installé confortablement dans sa base sous-marine, cachée sous une épave de galion (nommé AQUAPOLIS ou encore ARKOS), Blofeld veut s'approprier les océans de la planète, afin de stopper la pollution marine (le Spectre serait-il devenu soucieux des problèmes écologiques ?). Il menace donc le monde de l'apocalypse nucléaire et de la destruction de la calotte glaciaire de l'Antarctique à l'aide de missiles nucléaires soviétiques repêchés dans un sous-marin russe englouti !

Dans cette entreprise, Blofeld est secondé par Emilio Largo, un « milliardaire philanthrope » spécialiste des requins et par Fatima Blush, une séductrice mortelle accumulant les amants et les morts. De son côté, James Bond retrouve Felix Leiter à la clinique Shrublands, cette fois déplacée dans les Bahamas où – comme avec Petacchi dans *Jamais plus Jamais* et Derval dans *Thunderball* – Hellinger, un agent de la CIA (lui aussi sous le charme de Fatima Blush) est remplacé par son « double maléfique », agissant au nom du Spectre.

Les dents de la mer

Après une mission d'infiltration typiquement bondienne à Shark Island où notre héros découvre des prototypes de robots requins, autre élément « ultra sophistiqué » et technologiquement avancé, 007 tombe nez à nez avec Domino, sœur jumelle et copie conforme de Fatima Blush, qui succombe à son charme.

Vient finalement la traditionnelle scène du casino. Bond doit affronter Largo lors d'un tournoi de Backgammon sur Paradise Island. Puis, direction New York : la ville est en état d'urgence. Des robots requins mécaniques prêts à déclencher le feu nucléaire se dirigent vers Manhattan à travers les égouts



Croquis de la base souterraine du Spectre, pour le scénario de 1978

Scène prévue à l'identique dans le scénario de Warhead

de la ville. La statue de la Liberté est même transformée en QG du Spectre. Les plongeurs de l'armée sont littéralement déchiquetés par les puissantes mâchoires des squales mécaniques et ne peuvent stopper l'invasion. À l'image du combat contre Oddjob à Fort Knox, la lutte dans les égouts new-yorkais entre Bomba, le tueur numéro un du Spectre et Bond devait être majestueusement et effroyablement orchestrée (cependant, ce dernier n'a pas la chance de finir électrocuté et succombe aux requins).

Comme dans *Goldfinger*, Bond réussit de justesse à stopper le compte à rebours. Puis, après une périlleuse confrontation avec Largo au sommet de la statue de la Liberté, le sous-marin du Spectre prend la fuite, percute un rocher et explose. Bien entendu, 007 a auparavant récupéré Domino et s'est échappé à bord d'une capsule de secours… Une fin étrangement similaire à *L'espion qui m'aimait* qui devait aussi se terminer sur l'air de « Rule Britannia ».

Pendant ce temps-là, McClory patiente. Nous sommes en 1983. Irvin Kershner réalise enfin un remake plus proche de *Thunderball* avec Sean Connery. Deux décennies plus tard, Kevin McClory entend bien piloter une nouvelle adaptation. En 1996, il annonce à la presse sa volonté de produire un remake de *Thunderball* pouvant concurrencer les films de Brosnan. Le projet, baptisé successivement *Warhead 2000 AD, Warhead 2001 AD* puis *Doomsday 2000* reprend la quasi-totalité de l'ambitieux scénario du *Warhead* de 1978 en faisant la part belle au second millénaire et aux scènes d'action.

Sony est même prêt à financer le projet et Roland Emerich (*Independance Day*) est un temps pressenti comme réalisateur. Des rumeurs circulent quant au choix de l'acteur : Sean Connery, l'iconique James Bond, désormais âgé de 67 ans, aurait dit-on aimé incarner un méchant. Jason Connery, 35 ans, son fils paraît parfait pour reprendre le rôle de son père mais l'information n'est pas confirmée. Mais suite à une longue nouvelle procédure, McClory perd finalement le droit de produire son film de James Bond en 2001, laissant ainsi à Eon le monopole de la saga.

Kevin McClory aura toutefois largement contribué à la création d'un véritable mythe bondien. Son projet non abouti aurait sans doute été le plus remarquable et le plus grandiose des films de James Bond. Aujourd'hui, nous pouvons seulement en rêver. Mais demain, qui sait ? Après tout, il ne faut jamais dire jamais...

NEVER SAY NEVER AGAIN ...on locations

LE CÉLÈBRE « BOND PIRATE » – REFUSONS LE TERME NON-OFFICIEL QUI RAPPELLE QUE L'HISTOIRE EST ÉCRITE PAR LES VAINQUEURS, MÊME QUAND IL S'AGIT DE L'HISTOIRE... DU CINÉMA – A PRINCIPALEMENT ÉTÉ FILMÉ AUX BAHAMAS, EN ANGLETERRE ET EN FRANCE... VOILÀ UN JOLI PRÉLUDE À NOTRE PROCHAIN NUMÉRO D'*ARCHIVES 007*. LES REPORTERS DE CHOC DU *LE BOND* SONT ALLÉS ENQUÊTER...

Éric **Saussine**

Vingt ans après Dr. No, retour aux Bahamas

Alors que le concurrent *Octopussy* avait pris ses quartiers à Pinewood, la production décida de baser *Jamais plus jamais* aux studios de Elstree, également dans la banlieue de Londres. Le film a beau être une production américaine, principalement à travers son réalisateur, le talentueux et regretté Irvin Kershner, il se passe principalement en Europe, France et Angleterre. M envoie également Bond aux Bahamas. 007 poursuit Largo en Afrique et dans le golfe arabo-persique. Mais le continent africain est le seul sur lequel ne s'est pas déployée la production : Palmyra est représenté par la France et les Bahamas par les eaux du Golfe du Lion.

Entre autres lieux remarquables, le château de Luton Hoo sert d'extérieur à Shrublands, tandis que le duel vidéo entre Largo et Bond est filmé dans une pièce rococo du manoir de Waddesdon dans le Buckinghamshire, pas très loin de Pinewood.

Outre les intérieurs filmés à Elstree, dont les scènes d'action finales, toute la partie médiane du film se passe sur la Côte d'Azur, la French Riviera comme nos amis anglo-saxons se plaisent à l'appeler. Bond est accueilli à l'aéroport de Nice par Felix Leiter (Bernie Casey) et Nicole, agent des services secrets français (Saskia Cohen Tanugi). L'aéroport refait à neuf est réputé comme l'un des fleurons des équipements de la Méditerranée. 007 se rend ensuite dans une villa située sur les hauteurs de Villefranche-sur-Mer, dans le quartier du Castellet, totalement privatisé. La cité fortifiée est très présente dans le film. Depuis la villa, Bond observe le Flying Saucer dans la rade de Villefranche.

Quelle ne fut pas notre surprise en visitant le fort d'Antibes d'apercevoir le navire de Largo amaré dans le port au justement nommé « Quai des Milliardaires ». À l'époque de *Jamais plus jamais*, il appartenait au non moins milliardaire saoudien marchand d'armes Adnan Khashoggi, ami du producteur Kevin McClory (cf. encadré) qui prêta son bateau sous condition d'anonymat. Khashoggi est remercié au générique à travers ses initiales «A.K.». L'histoire dit que la production étant en retard, le navire dut quitter la rade alors que l'atterrissage en hélicoptère de Largo n'était pas encore en boîte. Avec l'autorisation du capitaine, l'hélico de la production filma son approche du navire, et l'on fit croire à l'atterrissage de l'engin en filmant ailleurs Largo dans l'habitacle de l'engin.

Bond se rend ensuite au casino de Monte-Carlo (renommé « Casino Royale » sur le carton d'information visible en haut des marches d'escalier). Le film est filmé grâce aux relations mondaines du producteur Kevin McClory. Un tournage en douceur, contrairement à celui de *GoldenEye* douze ans plus tard, qui reste un souvenir amer pour les autorités monégasques. À l'issue de la partie de « Domination » (filmée elle dans un manoir anglais), Bond gagne le droit de danser le tango avec Domino (Kim Basinger). La piste de danse n'est autre que le grand atrium du casino qui donne d'un côté sur les salles de jeu, de l'autre sur l'opéra de Monte-Carlo. Certains plans ont été tournés dans le bâtiment voisin, le célèbre Hôtel de Paris qui jouxte la place du casino.

Revenu à la villa après avoir découvert le corps de Nicole, James prend en chasse son assassin. La spectaculaire poursuite à moto démarre au quartier du Castellet, se poursuit dans la ville voisine de Beaulieu-sur-Mer et sur la montée de Nice (la collision des deux voitures après le saut à moto), puis dans le tunnel de Menton à une vingtaine de kilomètres de là pour s'achever à... Villefranche-sur-Mer, au port de la Darse, contigu à la forteresse de Villefranche (Palmyra). Ce, par un savant retour en arrière géographique dont le cinéma a le secret.

Bond enfile alors une tenue de plongée et se fait capturer à bord du Flying Saucer. On pourrait croire qu'alors s'en est fini de la Côte d'Azur. Loin s'en faut. La forteresse de Palmyra, censée être en Erythrée, est un assemblage des forts de Villefranche et d'Antibes. C'est sur le chemin de ronde de cette dernière que se déroule le gros de la fuite à cheval. Les murs extérieurs sont le plus souvent ceux de Villefranche, à l'exception d'une paire de peinture sur verre. La cour où Domino est retenue prisonnière est quant à lui l'accès maritime de la forteresse, juste muré pour le besoin du film par le décorateur Philip Harrison qui y ajoute une herse.

En franchissant la rade, on retrouve la Villa Ephrussi-de-Rothschild et ses superbes jardins. On peut admirer l'intérieur de la villa puisque c'est précisément là que Bond et Domino sont « invités » par Largo. Les extérieurs prévus au planning seront coupés au montage. L'artiste Lou Lichtenfield avait créé un superbe matte painting de la forteresse enfermant les jardins, mais Irvin Kershner, nous priva de cette magnifique vue.

Outre le retour de Sean Connery, qui fit du film un événement, ce sont indubitablement ces lieux magiques de la Côte d'Azur qui donnent encore à *Jamais plus jamais* le luxueux cachet que l'on associe au monde de James Bond.

Monte-Carlo accueille le tournage et l'avant-première, princière.

Le très rare matte painting représentant les jardins

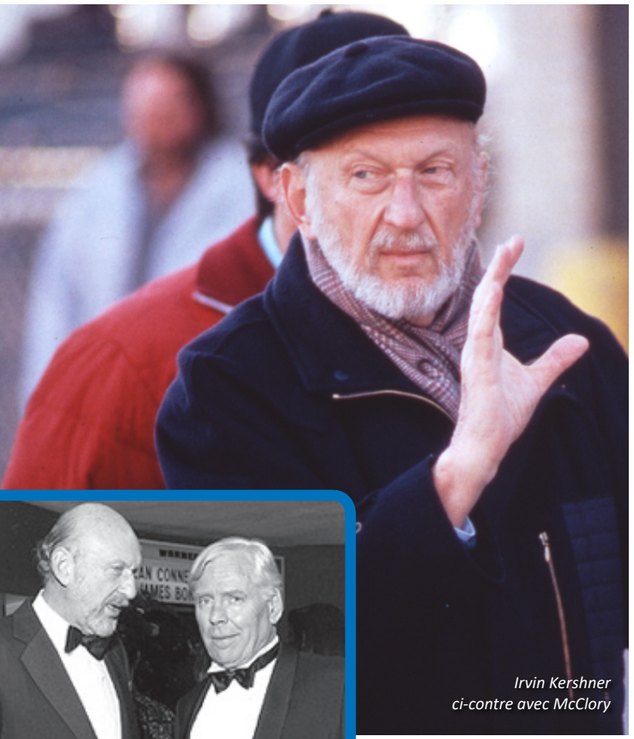
Le Flying Saucer

Le luxueux vaisseau de Largo a une tortueuse et fascinante histoire (mondaine). Ce yacht de 85,65 m a été construit en 1980 par le constructeur Benetti pour un coût d'environ 100 millions de dollars (aujourd'hui, il en coûterait le double). Il fut baptisé « Nabila » du nom de la fille du milliardaire saoudien Adnan Khashoggi, son propriétaire. Trois ans après, c'est l'aventure *Jamais plus jamais* pour ce navire qui fait encore partie des 25 plus grands yachts du monde. Son nom dans le film, le « Flying Saucer » est la traduction anglaise de l'original italien de Fleming, « Disco Volante », nom respecté dans le film *Opération Tonnerre* de Terence Young. Plus étrange, en 1989, il inspira au groupe Queen une chanson, « Khashoggi's Ship ». En 1988, Khashoggi en difficulté financière vend le navire au Sultan de Brunei, qui à son tour le cède au célèbre homme d'affaires Donald Trump. Ce grand mégalomane le rebaptisa « Trump Princess » et remplaça le H de la piste d'hélicoptère (que l'on voit dans le film) par un T géant ! Trump, lui-même en difficultés, vendit enfin le navire au Prince saoudien Al-Waleed bin Talal en 1991. Aujourd'hui, le navire « Kingdom 5KR », du nom de la société financière du Prince, la Kingdom Holding Company, associé à son chiffre fétiche, 5 et aux initiales des prénoms de ses enfants, K et R. Son port d'attache est toujours Antibes.

Ni tout à fait le même, ni tout à fait un autre…

Propos recueillis par
Frédéric-Albert **Lévy**

***L'EMPIRE CONTRE-ATTAQUE, ROBOCOP II, JAMAIS PLUS JAMAIS*… LA FILMOGRAPHIE DU RÉALISATEUR IRVIN KERSHNER INCITE À VOIR EN LUI L'HOMME DES SUITES ET DES REMAKES. MAIS *JAMAIS PLUS JAMAIS* ÉTAIT UN REMAKE QU'IL FALLAIT FAIRE PASSER POUR UN MAKE.**



Irvin Kershner ci-contre avec McClory

De la conférence de presse à laquelle donna lieu, en décembre 1983, la sortie en France de *Jamais plus jamais*, seule une phrase mérite vraiment d'être retenue. À une journaliste qui lui demandait pourquoi son accent écossais était dans ce film plus sensible que d'habitude, Sean Connery répondit sobrement : « *J'imagine qu'on se surveille moins quand on approche du tombeau.* » Tout le monde, ou presque, était là avec lui : Klaus Maria Brandauer, Barbara Carrera, Saskia Cohen Tanugi, Irvin Kershner. Mais la presse française ne s'intéressait qu'à lui, Connery, et la traductrice, validant malgré elle cette situation de monopole, ne savait dire que « Monsieur Bond » chaque fois qu'elle s'adressait à lui. Elle avait, il est vrai, une circonstance atténuante, à savoir la franche pagaille qui régnait autour d'elle. Car la Terrasse Martini, qui est sans doute pleine d'attraits et qui offre une vue imprenable sur les Champs-Élysées, ne pouvait en aucun cas offrir un espace suffisant à la foule de journalistes qui l'avait envahie ce jour-là.

Heureusement, quarante-huit heures plus tôt, dans l'atmosphère calme et feutrée d'une suite de l'Hôtel de la Trémoille, Irvin Kershner avait pu évoquer à loisir et avec une franchise parfois surprenante l'aventure qu'avait constituée pour lui *Jamais plus jamais*, aventure d'autant plus douloureuse qu'il avait préalablement goûté aux fastes de *l'Empire contre-attaque*. Mais ce « Bond », quoi qu'il en soit, avait le mérite d'exister, privilège refusé au projet d'adaptation cinématographique de la *Condition humaine* sur lequel il avait travaillé pendant trois ans sans réussir à trouver le financement nécessaire.

Réaliser un « Bond » renouant — via Sean Connery — avec les origines et se démarquant tout à la fois, par la force des choses, de la série officielle…

…c'était un projet qui tenait a priori de la quadrature du cercle. La seule chose positive et acquise dès le départ, c'était Sean Connery pour jouer Bond. Malgré ses cinquante-trois ans, il est dans une forme exceptionnelle, me bat au tennis grâce à son endurance étonnante et a toujours cette maîtrise de lui-même qui me séduit tant chez lui. À part cela, il s'agissait de réaliser un film à partir du roman *Opération Tonnerre* alors que le film avait déjà été fait. Et il fallait faire un Bond qui ressemble à tous les autres Bond en se gardant bien de leur ressembler… Tout changement devait être contrôlé par des armées d'avocats. Et la musique des Bond, avec le James Bond theme qui plaît tant au public, n'était pas utilisable…

En ce qui concerne Sean Connery, le principe adopté a été de reconnaître son âge et de l'humaniser un peu, en le rendant par exemple un peu moins sexiste. Pour le reste, il n'était pas question d'entrer en compétition avec les autres films : pour les scènes d'action, ils pressent le citron jusqu'à la dernière goutte. Moi, je ne prolonge pas l'explosion finale du temple sous-marin, parce que ce genre de séquence tourne assez vite au documentaire sur l'art et la manière de faire exploser un décor au cinéma. Je ne m'attarde pas non plus sur les rafales de mitraillettes et sur les bing et les bang en tout genre. Pour la grotte de glace de *l'Empire contre-attaque*, j'avais à ma disposition le plus grand plateau du monde. Je ne le montre que dans deux plans qui font quatre secondes à eux deux. Un Disney vous l'aurait montré dans une immense vue d'ensemble pour vous forcer à admirer le travail !

Plutôt que tout cela, j'ai voulu dessiner des personnages qui suscitent la compassion même quand ils appartiennent au clan des méchants. On a un petit pincement au cœur quand Barbara Carrera est réduite en poussière. On est content de voir mourir Largo, mais on ne peut s'empêcher de penser que c'était un bien intéressant personnage. J'avais même tourné une scène dans laquelle Blofeld était tué par son propre chat !

Même les missiles ont été dessinés d'après des plans de vrais missiles, afin que je puisse lancer un petit « message », puisque j'estime que le risque qu'on vole des missiles nucléaires existe dans la réalité. Tous les requins aussi sont de vrais requins, les essais de requins mécaniques et de requins gelés ayant tous échoué.

Quant à l'action proprement dite, j'ai voulu qu'elle soit amusante, mais traitée sérieusement, sans clin d'œil à la Roger Moore pour signifier : « *Regardez, regardez ce que je suis en train de faire ! Je pilote un sous-marin !* » La bagarre entre Bond et son agresseur dans l'hôpital est ainsi présentée de façon ironique, mais légèrement ironique seulement.

Ne pouvait-on, tant qu'à faire, présenter un Bond vraiment vieux ?

Nous y avons pensé, et Sean Connery était assez favorable à cette idée. Nous avons donné à Bond l'âge que celui-ci a en réalité, mais nous ne pouvions cependant pas offrir un Bond trop différent de celui qui hante la mémoire du public. Bond représente dans *Jamais plus jamais* une vieille conception de l'espionnage, face à l'informatisation des services. Bond fonce au cœur des choses, avec pour seule devise : « *Cherchez la femme !* » Nous avons décidé que Bond ressemblerait à James Bond. Nous lui avons laissé son smoking. Mais nous lui avons fait faire des choses qu'il n'avait jamais faites. Danser le tango, par exemple, pour annoncer une nouvelle tragique à sa partenaire (« *Your brother is dead… Keep dancing* »).

Le scénario est officiellement présenté au générique comme étant l'œuvre de Lorenzo Semple, mais on entend murmurer les noms de Ian LaFresnais et de Dick Clement. On parle même aussi de Coppola [beau-frère du producteur Jack Schwartzman]…

Quelques répliques du film sont dues à Coppola, mais c'est tout. Il avait écrit un scénario que nous avons écarté. J'adore Francis, je considère que c'est un scénariste exceptionnel, mais, comme il était déjà en train de travailler sur deux films, il ne pouvait décemment prétendre travailler sérieusement sur ce Bond. Lorenzo Semple avait travaillé avec Jack Schwartzman et Sean Connery pendant neuf mois lorsque je suis arrivé. Son scénario ne m'a pas convaincu. Alors a commencé une longue série de remaniements. Le scénariste Zalman King [connu aussi comme acteur, dans *Blue Sunshine*, par exemple] a pris l'affaire en main pendant une quinzaine de jours. Puis sont venus Ian LaFresnais et Dick Clement, qui ont pratiquement tout réécrit, tout restructuré. Ils ont su donner une cohérence à quelque chose qui partait dans tous les sens. Le scénario de base était interminable ! Et, même après leur travail, le premier montage durait plus de trois heures. J'ai dû sacrifier certaines scènes, comme donc la mort de Blofeld, griffé par son chat à la suite du cri de surprise qu'il poussait en découvrant Bond, et non Largo, sur son écran de contrôle. On ne saurait multiplier les ellipses narratives dans un tel film. Il faut par exemple montrer le vol des missiles, leur réception en mer, la première rencontre de Bond avec l'héroïne. Et cela prend beaucoup de temps.

I. Kershner sur le tournage de l'Empire contre-attaque

Différents chiffres circulent à propos du budget de *Jamais plus jamais*, Jack Schwartzman refusant d'en communiquer le montant exact…

Je n'ai aucun élément dans ce domaine, dans la mesure où je me suis appliqué à rester à l'écart de toutes les questions de production. Le Président de la Warner m'a dit que la facture de *Jamais plus jamais* s'élevait à vingt millions de dollars. D'autres voix ont avancé le chiffre de trente millions, voire de trente-deux millions. Mais je n'ai jamais vu les chiffres… et je n'ai jamais voulu les voir.

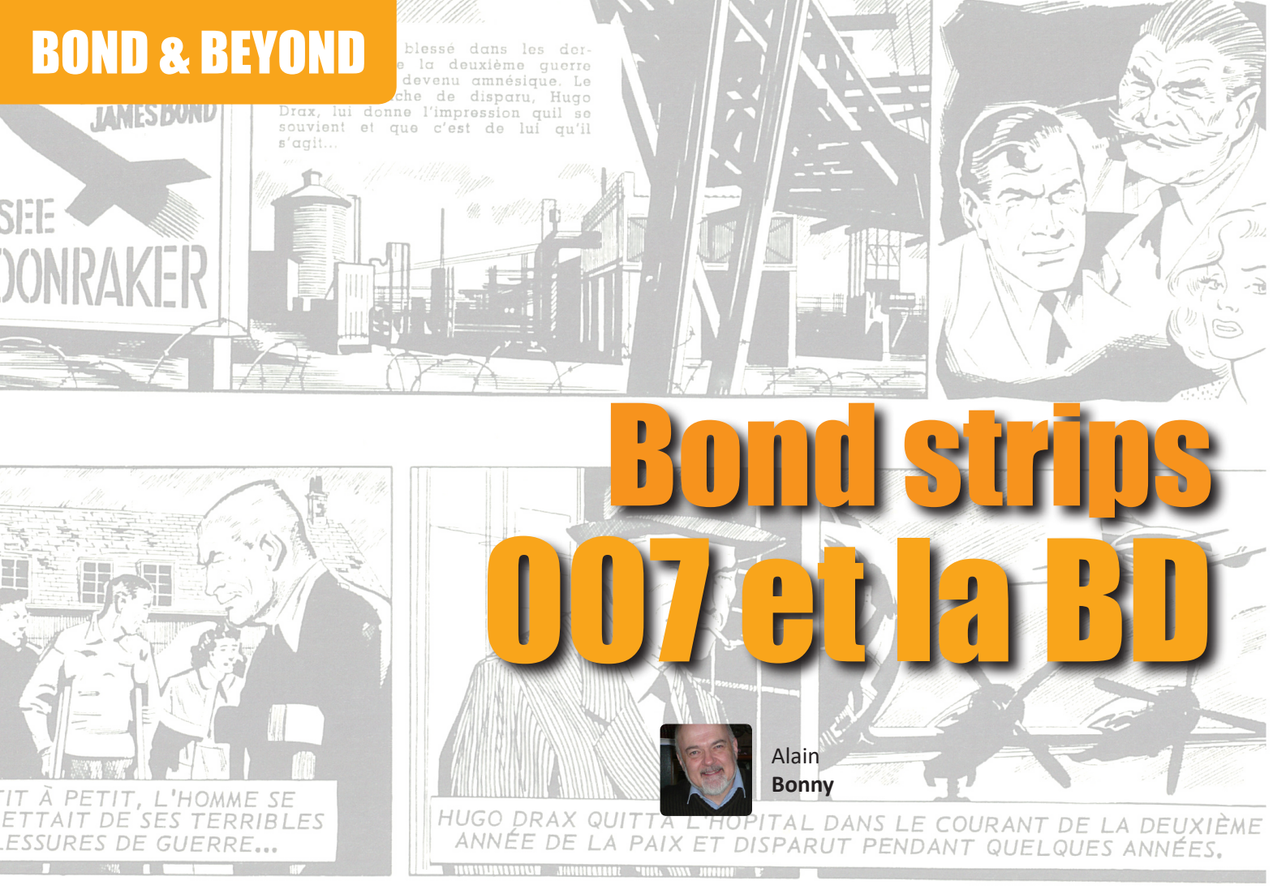
Lorsqu'on voit autour de soi des gens régler les affaires d'une manière totalement différente de celle qu'on aurait soi-même choisie, lorsque les délais sont trop courts, lorsque la préproduction est insuffisante, la seule attitude possible est celle qui consiste à dire : « *Très bien, messieurs, faites comme vous l'entendez. Donnez-moi seulement ce dont j'ai besoin.* » Quand je n'étais pas satisfait de ce qu'on me donnait, mais que je pouvais me débrouiller, je me débrouillais. Si cela n'était pas possible, je procédais à des transformations radicales. Dans une grande production, les compromis sont de toutes façons inévitables, surtout quand entrent en jeu des décors — l'intérieur du yacht, par exemple — qui coûtent très cher.

Je n'ai jamais eu pour ce film des maquettes de décors ou des croquis de production. Je me suis retrouvé du jour au lendemain dans des décors où je devais tourner immédiatement. On ne va pas dans un cas pareil arrêter le tournage pendant une semaine en exigeant la construction de décors différents. On dit : « *Bon, très bien, on va s'arranger autrement.* » Mon expérience du documentaire a contribué à me donner cette capacité d'adaptation.

N'avez-vous pas éprouvé un certain plaisir à devoir faire face à de telles difficultés ?

Franchement, je m'en serais bien passé. J'avais aimé les difficultés de l'Empire. Il y avait beaucoup à faire, beaucoup à tenter. Mais on avait une liberté totale pour le faire. Pour *Jamais plus jamais*, il n'[illegible]ait question, matin et soir, que de poursuites judiciaires…

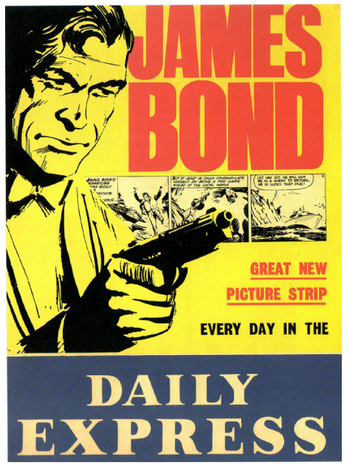
Cette interview exclusive a été initialement publiée, sous une forme



Bond strips 007 et la BD

Alain **Bonny**

S'IL EST UN COLLECTIONNEUR RARE ET PASSIONNÉ, ALAIN EST ASSURÉMENT CELUI-LÀ. DEPUIS DES DIZAINES D'ANNÉES, FIDÈLE AUX CLUBS ET À SA PASSION, AU GRÉ DE RECHERCHES DANS LES ARCHIVES PUBLIQUES ET PRIVÉES, NOTRE AMI RECENSE AVEC MINUTIE LES ÉDITIONS ROMANESQUES DES AVENTURES DE 007 DE PAR LE MONDE. AUSSI, CE TRAVAIL DE TITAN SANS PRÉCÉDENT ET SES ACHATS CUMULÉS ONT FAIT DE CE BIBLIOPHILE AVERTI « LE » SPÉCIALISTE DU PHÉNOMÈNE LITTÉRAIRE. SIR BONNY EST À LA TÊTE D'UNE BIBLIOTHÈQUE DE PLUSIEURS CENTAINES D'OUVRAGES RARES DES ANNÉES 50 À NOS JOURS. Y COMPRIS DE BD QU'IL NOUS FAIT DÉCOUVRIR AUJOURD'HUI...



Depuis plus de 50 ans, James Bond fascine le monde. L'intérêt du public des années 60 s'est naturellement d'abord porté sur les films (explosion d'exotisme, de sexe et d'aventures orchestrées par un héros invincible armé de ses gadgets). Assez vite les fans ont voulu en savoir plus sur ce personnage extraordinaire. Ils ont ainsi découvert les livres… Les éditions Plon, ont vendu 4,6 millions d'exemplaires des aventures de notre héros entre 1964 et 1966.

Cependant, le Film et le Livre ne permettaient pas de couvrir, à eux seuls, la soif d'aventures du public des années 60. En effet, à cette époque les films ne pouvaient se voir… et se revoir, qu'en salle (le DVD n'existait pas !) et selon une programmation toujours imprévisible (les « James Bond sessions »). Les livres, eux, n'étaient pas assez « visuels » pour suffire à un public avide d'images. La BD, sous forme de « comics strips », est donc apparue comme Le complément naturel à ces médias. Les « Strips » sont des petites bandes dessinées faisant habituellement 3 ou 4 images. Ces mini-BD sont le plus souvent diffusées quotidiennement dans les journaux. Les Strips de James Bond ont été publiées à l'origine et pour l'essentiel dans le *Daily Express* (ci-contre), en Grande Bretagne.

Dès 1957, Ian Fleming avait senti tout l'intérêt que pouvait présenter ce mode de communication. En 1958, *Casino Royale* sortait en Strips en Angleterre et tenait les lecteurs en haleine, au quotidien. Cela faisait aussi l'affaire des journaux qui fidélisaient ainsi leur clientèle. Le succès fut tel que tous les livres de Fleming furent mis en BD entre 1958 et 1968, puis des histoires originales furent même créées au-delà, entre 1968 et 1983. La liste de toutes les BD anglaises regroupant tous les Strips de James Bond figure dans les rééditions réalisées par Titan Books. On peut aussi se reporter utilement à l'ouvrage *The Bond Files* pour avoir un certain détail sur les BD non françaises[1].

Au-delà des Strips, notons par ailleurs l'existence d'autres BD éditées uniquement en Scandinavie, quelques BD tirées des films et quelques BD US de Dark Horse... Et puis, bien sûr, signalons pour leur caractère un peu « kitsch », l'édition de nombreuses BD « locales », qu'elles soient turques, argentines… La France ne s'est pas tenue à l'écart de ce mouvement, que ce soit au travers de la parution de certains Strips dans des journaux ou revues, dès les années 60, ou que ce soit via l'édition d'adaptations filmographiques célébrant la sortie de tel ou tel opus. Ces BD françaises font l'objet du présent dossier.

Made in France

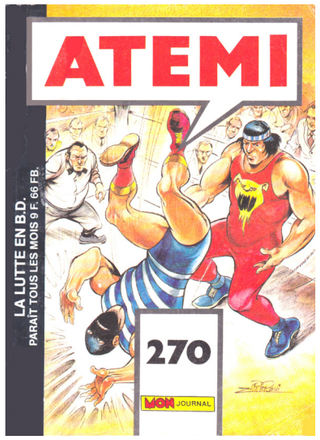
Toutes les BD des Strips anglo-saxons n'ont pas été reprises en France. Seules quelques histoires sont sorties dans des journaux ou revues entre 1964 et 1971, et notamment dans *le Courrier de l'Ouest, le Parisien Libéré* et le quotidien à fort tirage de l'époque, *France Soir* (voir encadré). En fonction de l'actualité des romans ou des films, la diffusion des Strips était parfois suspendue.

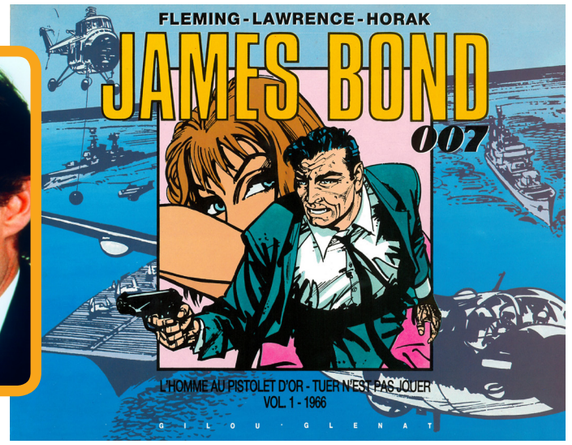
Ainsi, après avoir terminé la parution en BD de *Au service secret de sa Majesté*, le journal *France Soir* édita le roman *L'homme au pistolet d'or* entre le 10 juillet 1965 et le 12 septembre 1965. Les Strips reprirent ensuite. Les Strips éditées dans les quotidiens français (près de 2 000 bandes au total !) ne suivent pas toujours l'ordre chronologique des livres.

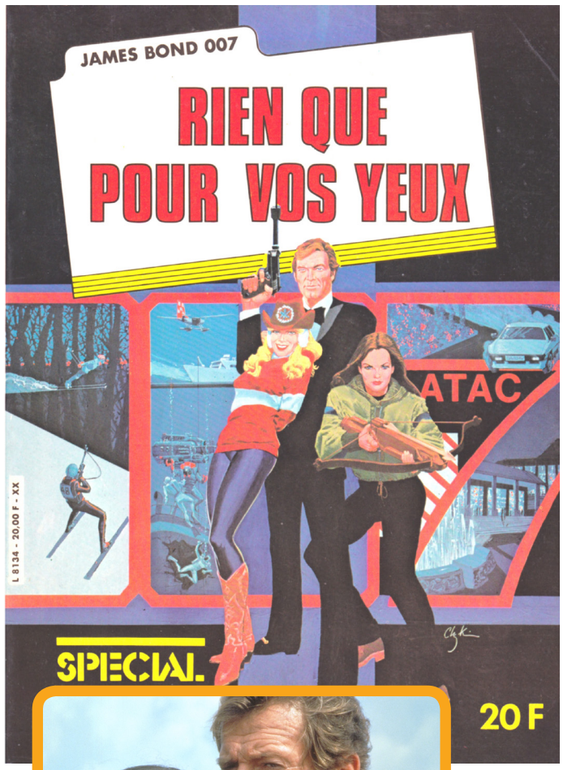
Pourtant, une revue franco-belge nommée *Music Magazine (ci-contre)*, avait dès 1964, et avant les journaux français, commencé une diffusion de Strips, suivant l'ordre chronologique de Fleming : *Casino Royale*, du n° 3 de mars 1964 au n° 9 de septembre 1964 ; *Question de vie ou de mort*, du n° 10 d'octobre 1964 au n° 3 de mars 1965, puis *La fusée Moonraker*, à partir du n° 4 d'avril 1965. À chaque numéro, cette revue consacrait quatre ou cinq pleines pages aux BD de James Bond. Les BD de *Casino Royale* et *Moonraker* n'ont été éditées en français que par cette revue. Pour ce que j'en sais, ce magazine disparut hélas en 1965, mettant ainsi un terme à cette diffusion.

Il faut ensuite attendre novembre 1988 pour voir l'éditeur Gilou-Glénat mettre en vente le Volume 1 de ce qui devait au départ être une collection « STARS & STRIPS » (à la manière de ce que Titan Book a réalisé plus récemment

*Ci-dessous un strip d'*Opération Tonnerre







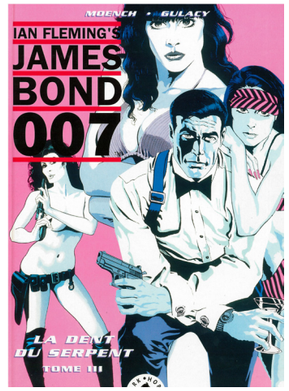
Ci-dessus, la BD tirée de Rien que pour vos yeux

outre-Manche). Ce livre de 108 pages, d'une qualité remarquable, avec des dessins superbes de Yaroslav Horak, présente *L'homme au pistolet d'or* et *Tuer n'est pas jouer* (ci-dessus). Bien que n'ayant été tiré qu'à 4 080 copies, très peu d'exemplaires se sont vendus. Cela sonna hélas le glas de cette collection superbe.

Peu de temps après, du 1er novembre 1989 au 1er mars 1990, le mensuel *Atemi* (ci-dessus à gauche), appartenant au groupe « Mon journal », a à son tour édité des Strips. Ceux-ci n'avaient jamais été publiés auparavant en langue française. Les histoires font bien partie des Strips parues précédemment en Grande-Bretagne, mais concernent des aventures dont Ian Fleming n'est plus le père.
Nous trouvons dans cette série : *Atemi 266 Jusqu'à la mort* (« *Till death us do part* ») sur des textes de Lawrence et des dessins de Horak paru le 1er novembre 1989 ; *Atemi 267 Attention au piège* (suite de « *Till death us do part* ») paru le 1er décembre 1989 ; *Atemi 268 L'inconnue de la plage* (fin de « *Till death us do part* » et du début de « *The torch-time affair* ») paru le 1er janvier 1990 ; *Atemi 269 Le temps de la torche* (suite de « *The torch-time affair* ») le 1er février 1990. Le dernier numéro (270) d'*Atemi* fut *Un coup fumant* (suite de « *The torch-time affair* ») le 1er mars 1990. L'histoire fut interrompue à cette date. Ces différents numéros d'*Atemi* se retrouvent également dans des Albums édités par « Mon journal » et regroupant, au début, les numéros de façon cohérente : ainsi l'Album *Atemi* n° 71 regroupe les numéros d'*Atemi* individuels n°265 (sans James Bond) à 267 et l'Album *Atemi* n° 72 contient les n° 268 à 270. On peut aussi trouver les numéros intéressants (266 à 270) dans les Albums suivants, mais ceci de façon totalement aléatoire. Le seul but pour l'éditeur était alors d'épuiser les invendus. On peut donc trouver des mêmes numéros d'Album avec des contenus tout à fait différents… dont des numéros autres qu'*Atemi* (*Tipi, Sunny Sun*...).

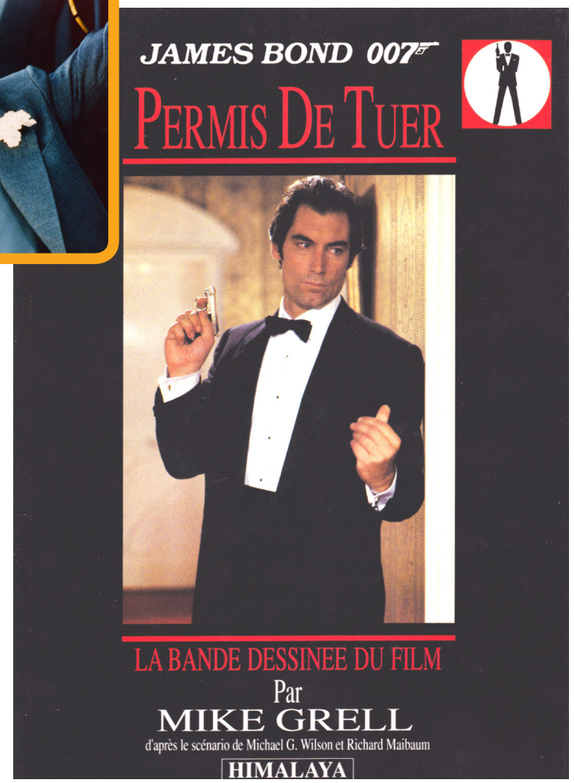
Dans la catégorie BD, viennent ensuite les BD tirées de films. Deux films feront l'objet de BD traduites en français. *Rien que pour vos yeux* dont la BD sort en 1981 (ci-contre) est éditée sous trois formes par Dynamisme Presse Édition. Sur un texte de Larry Hama et des dessins de Howard Chaykin ces éditions ne présentent pas un grand intérêt. Elles font cependant

figurer non seulement l'histoire du film, mais aussi un reportage « Dans les studios de Rien que pour vos yeux ».
Huit ans plus tard, la BD *Permis de Tuer* (ci-contre) est éditée par Loempia, collection « Himalaya ». L'adaptation est faite par Mike Grell et Richard Ashford et la traduction réalisée par Jean-Loup Leuriaux. Là encore, le graphisme de cette histoire n'est pas à la hauteur de ce que les John Mc Lusky et Yaroslav Horak (voir encadré) ont pu délivrer à l'époque des Strips.



En 1995 les éditions Dark Horse France publient une aventure originale de James Bond, *La dent du Serpent (ci-contre)*. Créés par Doug Moench et Paul Gulacy et traduits par Marc Winckler, les 3 tomes de cette histoire présentent un graphisme plus innovant, même si l'histoire peut sembler aux antipodes du monde bondien.
Dans les années 90, divers éditeurs publient des BD… Les éditions L'écho des savanes/Albin Michel, publient « Hollywood Confidentiel ». Ce numéro contient 7 planches d'une BD faisant apparaître Sean Connery qui est pris pour James Bond. Le tout est réalisé par Montana/Garcia et traduit par Marc Winckler (qui fera aussi la traduction de *La dent du Serpent*).
Par ailleurs, la série *James Bond Junior* (ci-contre) de 1993 a généré non seulement des dessins animés qui ont été diffusés à la télévision française, des figurines et voitures, des panoplies, des albums à colorier, des albums d'images à coller… mais aussi quatre adaptations BD, diffusées par Edieurope, de certains épisodes télédiffusés contenant pour certaines des images à coller.

Dans un domaine assez proche, Casterman a édité, en août 2009, « James Bond les Origines : Silverfin » (ci-contre). Ce livre fut réalisé suivant l'histoire de Charlie Higson, adaptée/dessinée par Kev Walker avec une traduction de Julien Nénault. Bien que la qualité graphique soit moderne et l'histoire du livre excellente, le résultat global est moyen ce qui explique peut-être le fait que les autres histoires se déroulant lors de la jeunesse de James Bond n'aient pas été adaptées en BD.
Enfin, pour les « inconditionnels », sachez qu'il existe un



très grand nombre de parodies de James Bond en BD : par exemple les aventures de la fameuse « Jane Bond » ou le non moins fameux « Jazz Bond », diffusé dans la revue littéraire et décomplexée « Plexus », en 1966.
Au final, les BD françaises de James Bond forment une collection à elles toutes seules. Sur les 2 000 strips existant, je n'en ai pour ma part réunies que 1 700 à ce jour et… je n'ai pas encore trouvé tous les numéros de Music Magazine… Cette bibliographie n'est donc probablement pas exhaustive, car le domaine est vaste et mal connu. N'hésitez donc pas à me faire part de vos propres découvertes, via le Club !

The Artists

John Mc Lusky

Né en 1923 à Glasgow et décédé en 2006, il est le premier dessinateur à avoir adapté James Bond en Strips. Il a ainsi réalisé 13 histoires de 1958 à 1966, puis 4 de 1982 à 1983. Le succès foudroyant du démarrage des Strips outre-Manche doit beaucoup à la qualité de son dessin.

Yaroslav Horak

Né en 1927 de parents russe et tchécoslovaque, installé à Londres puis en Australie, il est le second dessinateur des Strips de James Bond de 1966 à 1984. Il a travaillé sur 33 histoires. Par son trait incisif, il a vraiment su donner tout son caractère au James Bond des Strips.

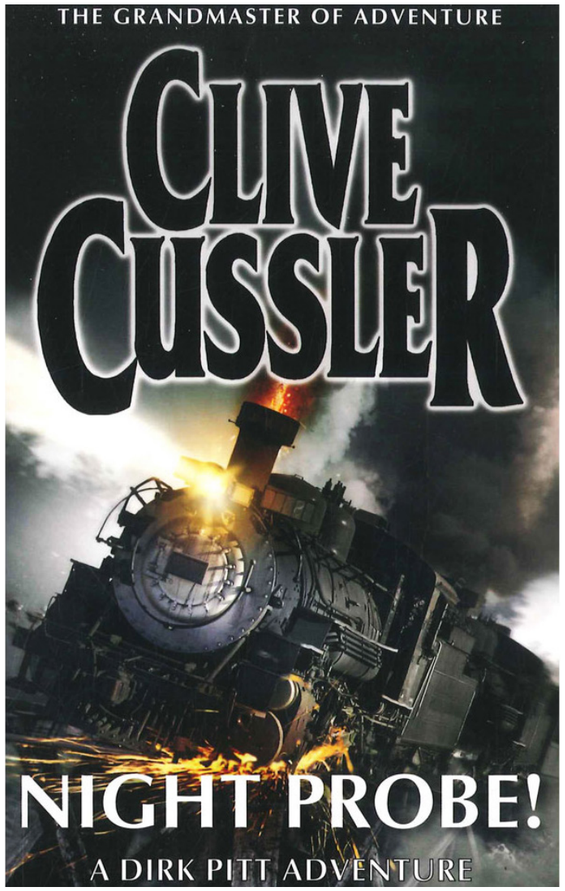
L'incroyable secret

UNE ANNÉE, 2 BOND ISSUS DU MÊME MÉDIA. LES FANS SONT GÂTÉS. DEUX PROJETS S'OPPOSENT, L'UN EST OFFICIEL, L'AUTRE NE L'EST PAS. MAIS IL NE S'AGIT NI D'*OCTOPUSSY* NI DE *JAMAIS PLUS JAMAIS*. DEUX ANS PLUS TÔT, EN 1981, UNE PREMIÈRE GUERRE DES BOND ÉCLATE EN LIBRAIRIE.

Valéry
Der Sarkissian

Je ne puis croire que le service soit dans une situation si difficile qu'il faille rappeler de la décharge publique de vieux agents décrépits. » Au moins, avec une telle déclaration de 007, les choses sont claires : Clive Cussler a fait le choix d'utiliser le véritable Bond, l'agent secret créé par Ian Fleming censé être né en... 1921 ! Quoique publié en 1981, l'action de l'ouvrage se situe en 1989. Bond a alors près de 70 ans. Vite Q, un déambulateur !
En 1980, Glidrose, la maison d'édition détentrice des droits littéraires de James Bond, annonce la reprise de la série avec John Gardner aux commandes. L'idée est de faire faire un bond au 007 des années 50 et 60 et de le projeter tel quel dans les années 80. Clive Cussler, auteur américain qui a alors publié quatre romans d'aventures maritimes, a justement calqué ses premiers ouvrages sur la saga des Bond. 007 étant dans l'air du temps, il va à son tour utiliser le personnage, mais à sa manière. Si dans *Permis renouvelé* (*Licence renewed*) de John Gardner, James Bond est le héros, dans l'*Incroyable Secret* (*Night Probe* !) de Cussler, 007 sera... l'adversaire !
L'argument : en 1914, l'Angleterre vend le Canada aux États-Unis. Faut des sous pour faire la guerre. Or, l'exemplaire britannique du traité est coulé, l'américain disparaît et le canadien est, vu les circonstances, détruit. Toute allusion à cette cession disparaît des archives diplomatiques des trois pays. Pourtant, une historienne va en retrouver la trace : les américains, menés par Dirk Pitt, le héros récurrent de Cussler, et les britanniques, conduits par James Bond, vont tout faire pour retrouver les deux premiers exemplaires.

Pourquoi Cussler n'a-t-il pas subi les foudres de Glidrose ? Car il a fait preuve d'intelligence. Il a contourné le problème des droits d'auteur en privilégiant l'hommage plutôt que le pastiche servile. Du fait de ses multiples affrontements contre le SMERSH et consorts, Bond a été contraint de changer de patronyme. Désormais, il se fait appeler Brian Shaw et vit aux Antilles. Monneypenny s'est mariée et porte le nom d'Hudson. Tous deux se retrouvent aux obsèques de M, l'occasion pour eux d'évoquer des souvenirs, notamment le décès de l'épouse de 007. Si dans *Jamais plus jamais*, Bond pilote une Bentley comme dans les romans de Fleming, dans *l'Incroyable secret* Cussler lui rend son Berreta calibre 25. Pitt, par certains côtés un décalque américain de 007, et Bond vont s'affronter. Mais le premier aura toujours un profond respect pour son aîné dont il a lu le remarquable dossier.



Néanmoins, me direz-vous, pourquoi les britanniques ont-ils sorti Bond, nom de code « Pépé », de la naphtaline ? Le général Simms l'explique en peu de mots : « *J'ai misé sur un vieux cheval de guerre qui rêve d'une dernière bataille.* » Une bataille qui aura lieu sous l'eau, sous terre et sous la couette. Chouette programme.

L'Incroyable secret (1981, le Livre de Poche) de Clive Cussler est disponible en librairie au prix de 6,60 euros.

Un autre anniversaire...
30 ans de jeux vidéos !

CETTE ANNÉE, IL Y A CERTES LES 60 ANS DU PREMIER ROMAN « CASINO ROYALE » OU LES 30 ANS DE LA « GUERRE DES BOND », MAIS CE N'EST PAS LE SEUL ANNIVERSAIRE. VOILÀ DÉJÀ 30 ANS QUE LE PREMIER JEUX VIDÉO CONSACRÉ À JAMES BOND EST SORTI. FLASHBACK.

Jessy
Conjat

Simplement nommé *James Bond 007*, le jeu sort en 1983 sur Commodore 64, Atari 2600/5200 et Colecovision. Les quatre niveaux du jeu étaient basiques : la vue était en défilement latéral en 2D. Le joueur incarnait 007 conduisant la Lotus Esprit amphibie. Sa mission : détruire les véhicules ennemis avec des torpilles et éviter les mines et autres obstacles déposés par les méchants. Le jeu ressemble plus à Mario qu'à James Bond. Mais il faut un début à tout, et ce jeu est le premier d'une longue série avec des styles différents.
De 1983 à 1997, huit jeux se sont succédés, principalement des adaptations de films déjà existants, notamment *A View To A Kill, The Living Daylights, Live and Let Die, Licence To Kill* et *The Spy Who Loved Me*. Malgré le fait que les films changent, les jeux se ressemblent, il faut très souvent conduire un véhicule et tuer ou détruire l'ennemi... Un autre jeu sorti en 1991, connaît un succès un peu plus important car vendu dans plus de pays que les précédents.

De 1991 à 1997, aucun jeu réellement centré sur l'agent 007 ne sort. Hormis en 1993, un jeu pour enfants basé sur le dessin animé *James bond Junior* qui est vivement critiqué, au même titre que la série animée. James Bond ne semble pas fait pour les consoles de jeu tout comme Lara Croft n'est pas faite pour le cinéma. Mais en 1997 les choses changent. Voilà deux ans que *GoldenEye* est sorti au cinéma mais Nintendo prend quand même le risque de sortir le jeu tiré du film. C'est aujourd'hui encore le plus gros succès de la saga en jeu vidéo, considéré comme l'un des meilleurs par les fans de James Bond et les amateurs de Nintendo 64.
Suite à cela, Electronic Arts achète les droits sur les prochains jeux. Le premier à sortir est *Tomorrow Never Dies* en 1999 sur Playstation 1. Il ne rencontre pas autant de succès que le précédent mais EA retente l'expérience l'année suivante avec *The World Is Not Enough* sur PS1 et Nintendo 64. Dans la foulée, le développeur propose *Racing*, exclusivement centré sur l'automobile. Nouvel échec. En 2001, EA choisit un mélange des deux derniers jeux sortis. *Agent Under Fire* combine le tir subjectif et les scènes de poursuites en voitures. Le jeu est apprécié : il marque l'arrivée de 007 sur les nouvelles consoles la PS2, la Xbox et la Nintendo Game Cube.
Nightfire (2002) et *Everything Or Nothing* (2004) sont des jeux qui utilisent le même cocktail : ils ont autant de succès. En 2004, un autre jeu en relation avec la saga voit le jour, *GoldenEye : Rogue Agent*. Il ne met pas en scène James Bond

mais un scénario inédit dans lequel Dr No affronte Goldfinger. Le jeu tente de s'approprier le succès grâce à la comparaison avec le jeu de 1997, mais les joueurs n'apprécient pas que l'on utilise le nom de *GoldenEye* alors que James Bond est absent de l'aventure. L'année suivant sort l'adaptation de *From Russia With Love*, dernier jeu développé par EA Games. On connaît la suite (voir *Le Bond* n° 29 à 32). Le jeu des 50 ans de la saga : *007 Legends*, est aussi un échec commercial et critique.

En 30 ans, James Bond a connu de nombreux échec mais également des succès, reste à espérer qu'un nouveau développeur reprenne les droits pour le meilleur...

À l'abordage de...
James Bond Island

N'AVEZ-VOUS JAMAIS RÉALISÉ UN RÊVE DE GOSSE ? POUR MA PART OUI, ET PARMI CES RÊVES, IL Y AVAIT CELUI D'UN PETIT GARÇON QUI VOULAIT VISITER LE REPAIRE D'UN MÉCHANT DANS SES FILMS PRÉFÉRÉS. IL A PU DEVENIR RÉALITÉ EN DÉCEMBRE 2011, DATE À LAQUELLE J'EFFECTUAIS MON SIXIÈME VOYAGE EN THAÏLANDE, LE PAYS DE MON ÉPOUSE...

Dominique
Kieffer

Du côté de l'entrée des installations de Scaramanga, les fenêtres ont disparu

Sur la plage où Scaramanga se baigne dans la séquence d'ouverture

Au cours de mes voyages précédents au pays du sourire, la visite de Khao Phing Kan, autrement dit l'île de Scaramanga ou « James Bond Island », comme on l'appelle désormais là-bas, avait toujours été un rendez-vous manqué. Manque de temps et d'organisation, notamment dû au fait que cette île se situe dans le sud, à presque mille kilomètres de nos habituels points de chute.

Mais cette fois, cela ne sera pas. Mon beau-frère accepte gentiment de nous y conduire en voiture. Départ à 19 heures de Bangkok dans son pick-up, avec comme équipage ma femme, notre petite fille de deux ans et demi, et une petite partie de la belle-famille. Route de nuit, sommeil difficile pour tous, et parfois des situations aussi périlleuses que dans un James Bond, qui ne semblent pas inquiéter le conducteur !

Au petit matin, l'apparition dans le paysage de gigantesques falaises bien reconnaissables dans cette région et dans *The Man With The Golden Gun* et *Tomorrow Never Dies*, m'indique que nous nous rapprochons de notre objectif. En l'occurrence, le village de Phang Nga et sa baie, qui sont le point de départ de la visite des îles. Déjà, j'aperçois un peu partout des affiches publicitaires annonçant les prix de la ballade en mer pour la visite de « James Bond Island ». Ces publicités sont toutes agrémentées de la silhouette de Roger Moore, dans la posture qu'il adopte sur l'affiche de *For Your Eyes Only*.

Alors que les lueurs de l'aube pointent, nous nous arrêtons dans le seul hôtel un tant soit peu confortable du coin, le « Phang Nga bay resort », situé juste au bord de la mer d'Andaman où se trouve Khao Phing Kan. La zone de l'hôtel semble être le point de départ de la visite. Arrivé dans ma chambre, je suis trop excité pour dormir. Cinq heures plus tard, vers dix heures du matin, nous sommes tous sur le pied de guerre. Nous avons trouvé un guide qui nous emmènera faire le tour des îles pour 700 bahts (environ vingt euros).

Nous embarquons sur le frêle esquif, et enfilons nos gilets de sauvetage conformément aux consignes de sécurité. Les gilets sont eux aussi tous ornés de la silhouette de Roger Moore. Le moteur de l'hélice du rafiot est du même type que ceux qu'on peut voir dans la course-poursuite sur le marché flottant de Bangkok dans le film.

En un quart d'heure, nous nous retrouvons parmi les îles et les falaises que survole l'hydravion de Bond. Le site est superbe et d'une immensité à couper le souffle, comme taillé par des titans. Pour rappel, ce parc naturel est sensé figurer un endroit similaire en mer de Chine, mais certainement moins accessible aux tournages, en tout cas à l'époque. De même qu'il est sensé représenter la baie d'Halong dans *Tomorrow Never Dies*. Là aussi, le Vietnam s'était montré réticent à accueillir James Bond. Sans doute cet endroit ressemble-t-il effectivement beaucoup à la baie d'Halong, en certainement beaucoup plus ensoleillé cela dit.

Au bout de trois quart d'heures, enfin l'île de Scaramanga est en vue. Je l'aperçois de loin, avec le fameux rocher de Ko Tapu (d'où sort le capteur solaire dans le film) au milieu. Légère mauvaise surprise : les occidentaux doivent payer un supplément pour mettre pied à terre, 200 bahts (environ 5 euros). Mon beau-frère me demande si je veux m'arrêter... Je ne peux pas être venu jusqu'ici et repartir avec un tel goût d'inachevé !

Nous accostons donc, je règle les frais me concernant, et heureux comme un enfant, j'entreprends l'exploration du repaire de Francisco « pistol » Scaramanga, m'attendant à le voir surgir à tout moment.

L'île est superbe, au-delà de mes espérances. Elle est suffisamment grande pour être en elle-même un estimable repaire de méchant, sans avoir besoin d'exagérer ses dimensions à l'écran. La végétation est luxuriante, et les falaises immenses qui la constituent offrent d'innombrables cavités et recoins à explorer. Je passe une bonne heure à en examiner tous les recoins en compagnie de ma famille, et surtout de ma fille qui pour le coup, joue le rôle de Nick Nack et ne pourra pas dire qu'elle n'est pas tombée dans la marmite James Bond quand elle était petite.

Je reconnais de nombreux endroits et canarde avec mon appareil photo : le coin de l'île où Scaramanga se baigne au début du film, l'entrée de sa base marquée par un mur partant en oblique, d'où toute trace de porte ou d'installation moderne a disparu, laissant place à un éboulement de rochers, la plage où l'hydravion de sa Rogesté atterrit, avec le fameux rocher de Ko Tapu, devant lequel je ne peux résister à prendre la pose de duel avec ma femme.

J'avais entendu dire que l'endroit était infesté de touristes et d'échoppes de marchands de coquillages, rendant presque impossible tout espoir de prendre une photo seul devant le paysage. Mais aujourd'hui, le nombre de visiteurs de l'île est tout à fait raisonnable, probablement en partie à cause des inondations de Bangkok qui ont découragé de nombreux voyageurs cette année. Quand aux vendeurs de coquillages, ils sont bel et bien présents, sur la plage du duel, mais sans vraiment défigurer la beauté du décor, qui ne souffre aucune autre trace de civilisation. Ces îles sauvages étaient parfaitement anonymes avant le tournage. Ce film, souvent cité par les fans comme l'épisode le moins réussi de la saga, n'en propose pas moins l'une des bases secrètes de méchant les plus incroyables, non loin derrière le volcan de *You Only Live Twice* en terme de gigantisme.

Après avoir quitté l'endroit, sain et sauf comme 007 mais pas à bord d'une jonque, je mettrais quelques heures à perdre le sourire hébété qui orne mon visage. Jamais je n'oublierai la magie de cette visite longtemps imaginée et attendue. Chers fans, si vous voyagez un jour en Thaïlande, ne manquez pas

Le mot de « M »
Welcome home...

Luc **Le Clech,** Président du Club James Bond France

Les premiers échos de *Bond 24* commencent à nous parvenir. Sam Mendes revient aux commandes pour notre plus grand bonheur. Je note chez beaucoup un « ouf » de soulagement. Nous serons une fois encore aux premières places, je vous le promets. Déjà, nous avons été les premiers au monde à annoncer la nouvelle !

33e numéro du *Le Bond*, déjà. Cette fois, pour changer, nous sortons de la franchise Eon. Cela faisait un bon moment que je souhaitais que nos plus vaillantes plumes s'attardent sur le (gros) dossier *Jamais plus jamais*. 30 ans, c'est une bonne raison me direz-vous. Merci à Éric Saussine, notre très cher Secrétaire qui, le temps d'un numéro, prend les commandes d'une grande partie du magazine pour votre plus grand plaisir. *Never Say Never Again* est le film polémique par excellence. Certains l'adulent. D'autres détestent. Et puis il y ceux, comme moi, qui en 1983, jubilaient d'avoir deux James Bond sur les écrans. Sans doute alors, la quantité comptait plus que la qualité. On change, on évolue. Une chose est certaine : je n'avais pas mesuré à l'époque le cataclysme que ce film représentait. On le comprend mieux aujourd'hui lorsque l'on visionne le documentaire de Steven Riley, *Everything or nothing*.

Mais revenons à 007. En juin, comme vous avez pu le lire, j'ai eu la chance d'être invité au Piz Gloria pour l'ouverture du nouveau « Bond World 007 ». Un événement unique proposé sur le site même du tournage de *Au service secret de Sa Majesté* avec, en point d'orgue, la présence de Sir Hilary Bray- James Bond lui-même : George Lazenby. Revoir George sur le lieu même de ses exploits, fut un véritable plaisir. Pour la première fois, il revenait au Schilthorn se demandant même où était passé le restaurant. Tout est là, « *Welcome home George* ».

Naturellement, de cette visite est né un projet… qui va devenir réalité l'an prochain. Organiser une sortie sur le célèbre piton rocheux, à 3 000 mètres d'altitude, et découvrir ensemble ce fabuleux musée *OHMSS*. Beaucoup d'entre vous en rêvent. Et bien, fort des bonnes relations nouées avec la direction, nous allons mettre cela sur pied. Lady Sylvie Boissel y travaille.

Pendant ce temps, pas de trêve estivale. Vous avez *Le Bond* entre vos mains. Et votre *Archives* « 007 et la France » est en phase de relecture avant impression. Une fois de plus, un magazine hors du commun chez vous d'ici quelques semaines. Ce genre de parution me comble de fierté. Mais quel travail. Nous connaissons déjà le sujet des deux prochains *Archives* 007 à paraître en 2014 et 2015 ! Enfin, ce seront les années Connery, volumes 1 et 2.

Comme 007, your club will be back.

Viva James Bond !

Le Bond est le magazine édité par
le **Club James Bond France**,
le Club des Fans de James Bond.

Club James Bond France,
119 avenue Félix Faure
75015 PARIS.
www.jamesbond007.net

Association Loi 1901
Président : Luc Le Clech
ISSN : 1168-6499
Dépôt légal : mai 2003 / nouvelle série
Publication comprise dans l'adhésion

Directeur de la publication : Luc Le Clech - Rédacteur en chef : Pierre Fabry - Rédacteur en chef technique : Vincent Côte - Corrections/relectures : Sandrine Davy.

Bouclage du « Le Bond n°33 » : le 5 septembre 2013.

Ont collaboré à l'écriture de ce numéro : Alain Bonny, Jessy Conjat, Vincent Côte, Valery Der Sarkissian, Nicolas Dupiech, Pierre Fabry, Dominique Kieffer, Luc Le Clech, Frédéric-Albert Levy, Pierre Rodiac et Éric Saussine.

Crédits photographiques. Piz Gloria / Schilthorn : Joël Villy © CJBF, Andrea Gehrig und Geri Krischker © Shilthornbahn AG. NSNA

© Éric Saussine & CJBF; photographies du film © Warner Brothers Pictures & Talia films entreprise all rights reserved. Autres : Dominique Kieffer DR. Photographies de la saga & logos (gunbarrel & gun logo symbol) : Eon Productions, Danjaq, LLC / United Artists Corporation & Columbia Pictures Industries all rights reserved. Dernière de couverture : Copyright photo Peter Lorentz, œuvres Thomas Nixdorf.
Remerciements à Valérie Burnier, Peter Feuz, Christoph Egger & Markus Hartmann.

Le Bond est la propriété du Club James Bond France. Il ne peut être vendu ou reproduit, totalement ou partiellement sans autorisation. Tous les documents ou photographies sont utilisées sans but lucratif. Nous remercions les ayant droits de leur compréhension.

France : 10 euros / UE : 15 euros

Le Bond reviendra...